

But



N° 61
22 AVRIL 1947
10 fr.

LE BOND DES 100 KILOS DE MOGA A TWICKENHAM

LE FRANÇAIS MOGA S'ASSURA PLUSIEURS FOIS LE BALLON A LA TOUCHE AU DEBUT DU FRANCE ANGLETERRE DE TWICKENHAM QUE NOUS DEVIONS PERDRE PAR 6 A 3. MAIS, PAR LA SUITE, L'ARBITRE AUTORISANT L'ENVOI PAS TRES DROIT DE LA BALLE VERS LA MAIN TENDUE DE MYCOCK, LES ANGLAIS PURENT OUVRIR AINSI LE PLUS SOUVENT SUR NEWTON-THOMPSON. SUR NOTRE DOCUMENT (de gauche à droite) : JOL, WALKER, MOGA, BUZY, MYCOCK, CARON ET SORO.

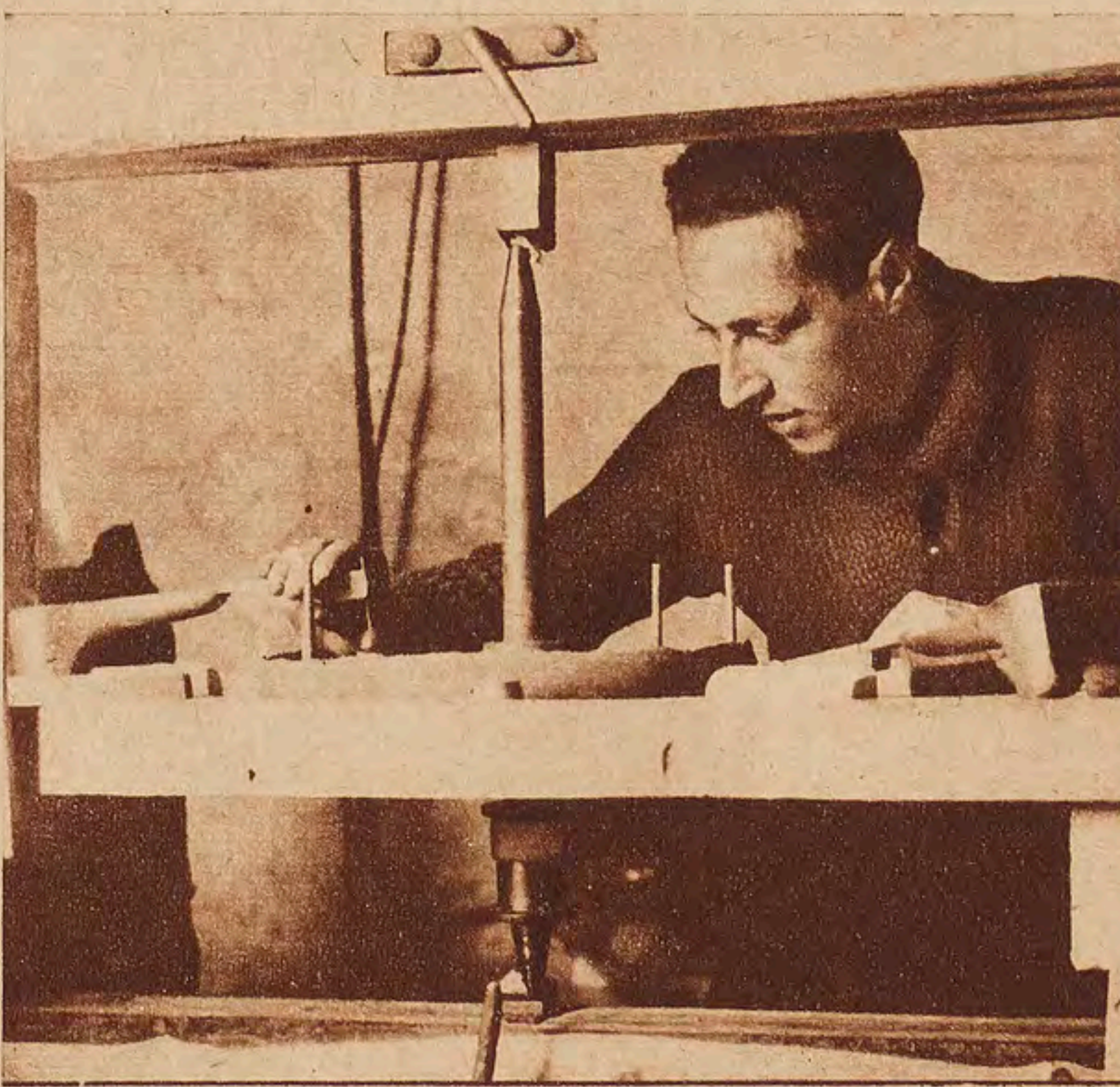
STERCKX

le lapidaire
DE VREESE
le boucher
travaillent l'hiver
pour courir l'été

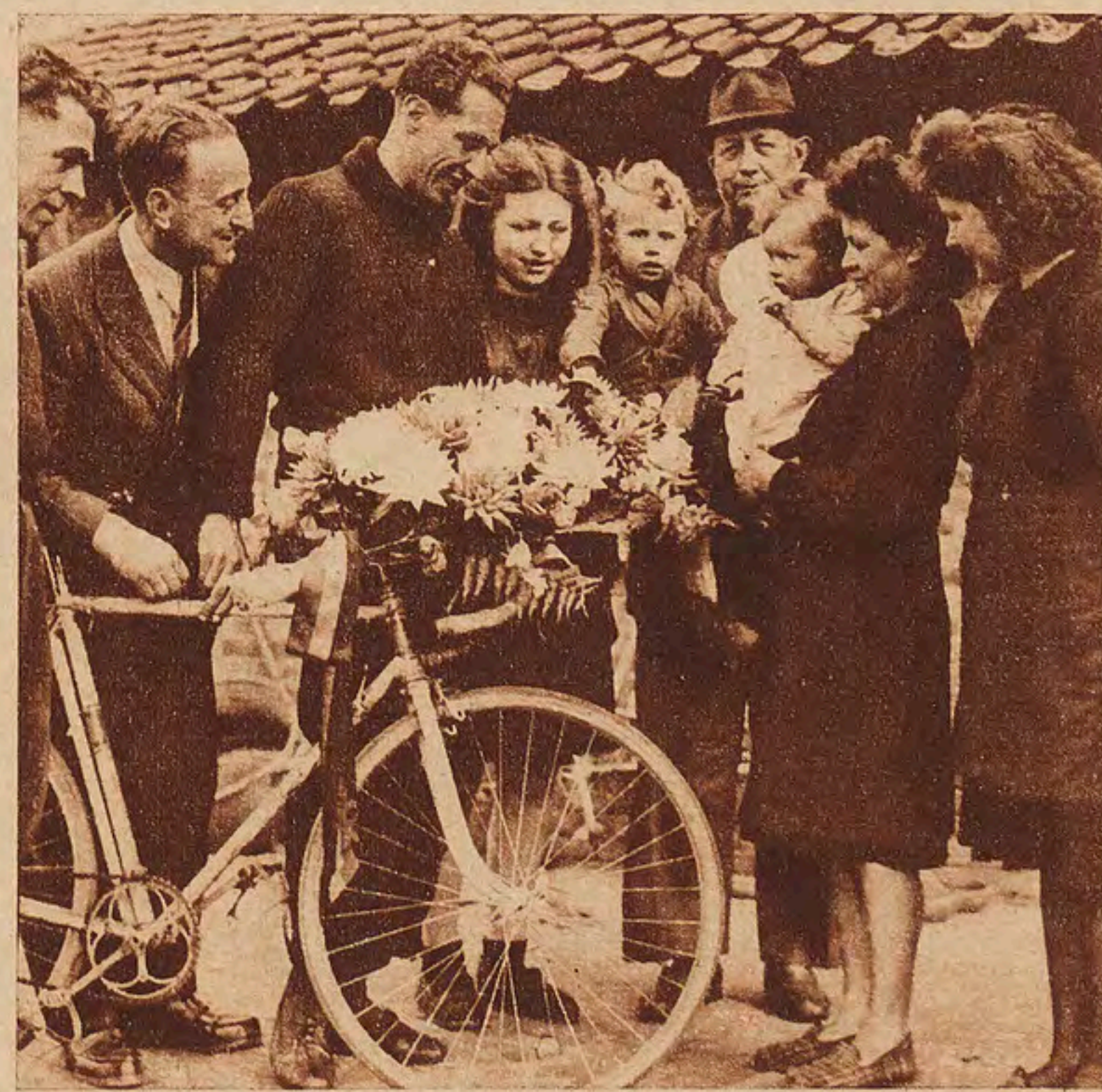
Nest Sterckx, à Heultze, ne joue pas les toréadors ; il conduit tout simplement sa vache capricieuse au pré. Après l'entraînement, il aide ses parents à cultiver l'hectare qu'ils possèdent.



Un moment de détente apprécié par le vainqueur de Paris-Bruxelles : jouer avec son neveu Maurice qui ne semble pas aimer cette position élevée.



Tout l'hiver, Sterckx, sur ce tour, a taillé des diamants avec tout le sérieux qui le caractérise. Sur la route, maintenant, il commence à se tailler de méritoires lauriers.



Entouré de ses trois sœurs, de ses neveux, de son père et à g. de son ami Hernalsteens, Nest est heureux de leur montrer la belle gerbe qu'il a reçue à son arrivée à Bruxelles.



Alphonse De Vreese, à Marquette, près de Lille, habite sur le bord du canal de la Deulle ; les marinières sont ses amis. Avec l'un d'eux, il repart de sa belle course (à g.). Boucher l'hiver, il est allé rendre visite à ses camarades de travail avant de fêter sa performance avec, de g. à dr., sa mère, M. Marin du Lille O.S.C. et son père.



Au pied de Notre-Dame, le Racing est toujours second. La chasse bat son plein, mais Epal le (33), qui part, perdra quelques mètres précieux en laissant tomber son témoin.



Non ! Pujazon ne pénètre pas dans la prison de Fresnes, mais il arrive premier au Parc, cependant Rochard n'est qu'à 25 mètres.



Au pont de la Tournelle, la foule des spectateurs est dense. Barbezat (C.A.F.), qui vient de relayer Jourdain (27) à travers une multitude de suiveurs.



Au quai d'Orsay, la course est jouée ! Henri Maignan a reçu le témoin avec une quinzaine de mètres d'avance et Mollas, malgré ses efforts, ne pourra combler le retard.

LE RACING TROUVA LA VOIE LIBRE EN QUITTANT LA GARE D'ORSAY

Pour gagner le « relais à travers Paris » il ne suffit pas d'avoir une équipe homogène renforcée de bons éléments sur les longues distances, les coureurs de tête doivent montrer des qualités d'adresse, de bon sens et de prudence, car se frayer un chemin à travers la caravane de suiveurs genre « Tour de France », qui escortent les leaders, n'est pas un petit exploit.

Le Club Athlétique Français a bien appliqué la tactique prévue :

Partir à fond dès le début et vivre... si possible, sur cette avance... Le second, en l'occurrence le Racing, ayant plus de mal à trouver la voie libre.

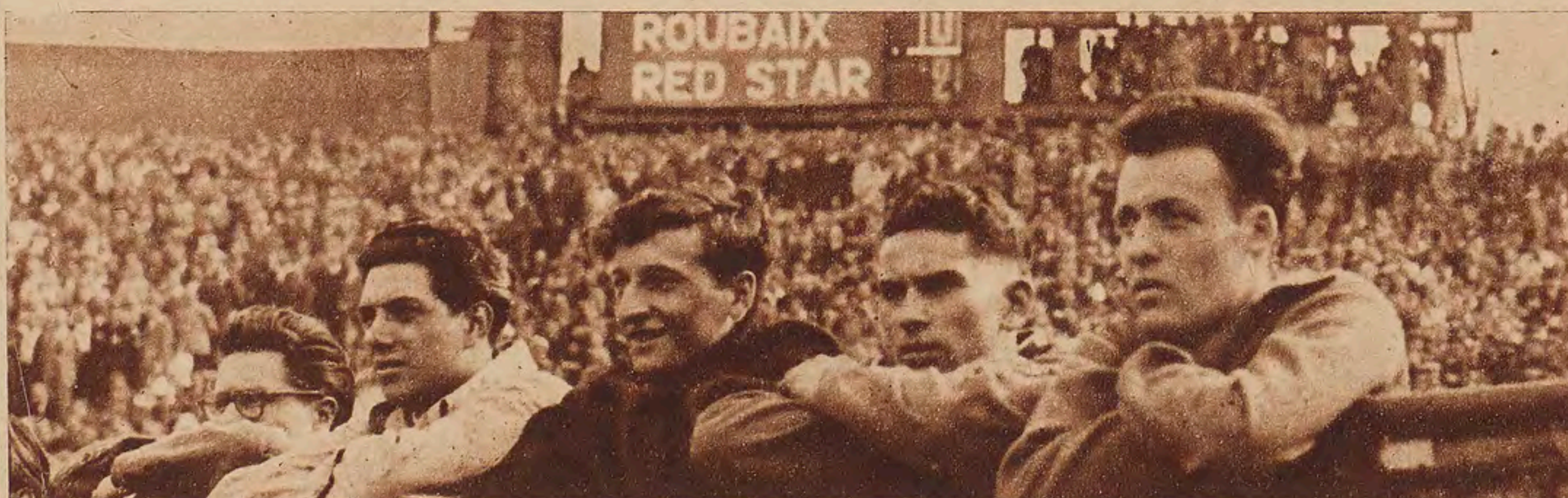
Jean Vernier et Hansenne avaient porté l'avance du

C.A.F. à plus de 100 mètres, mais devant la gare d'Orsay, soit après 17 km. de course, les cafistes ne purent plus soutenir le train, et c'est le Racing qui prit la tête. Lory, Brisson, Maloubier, Levêque, Langlois accentuaient l'écart, de sorte que Pujazon termina rassuré, malgré un bon retour de Rochard.

Mais, de bout en bout, la course poursuite fut passionnante, et le C.A.F. s'en tira tout à son honneur.

Le Stade Français et les Belges de Saint-Gilles handicapés ne furent jamais dans la course.

G. DE FERRIER.

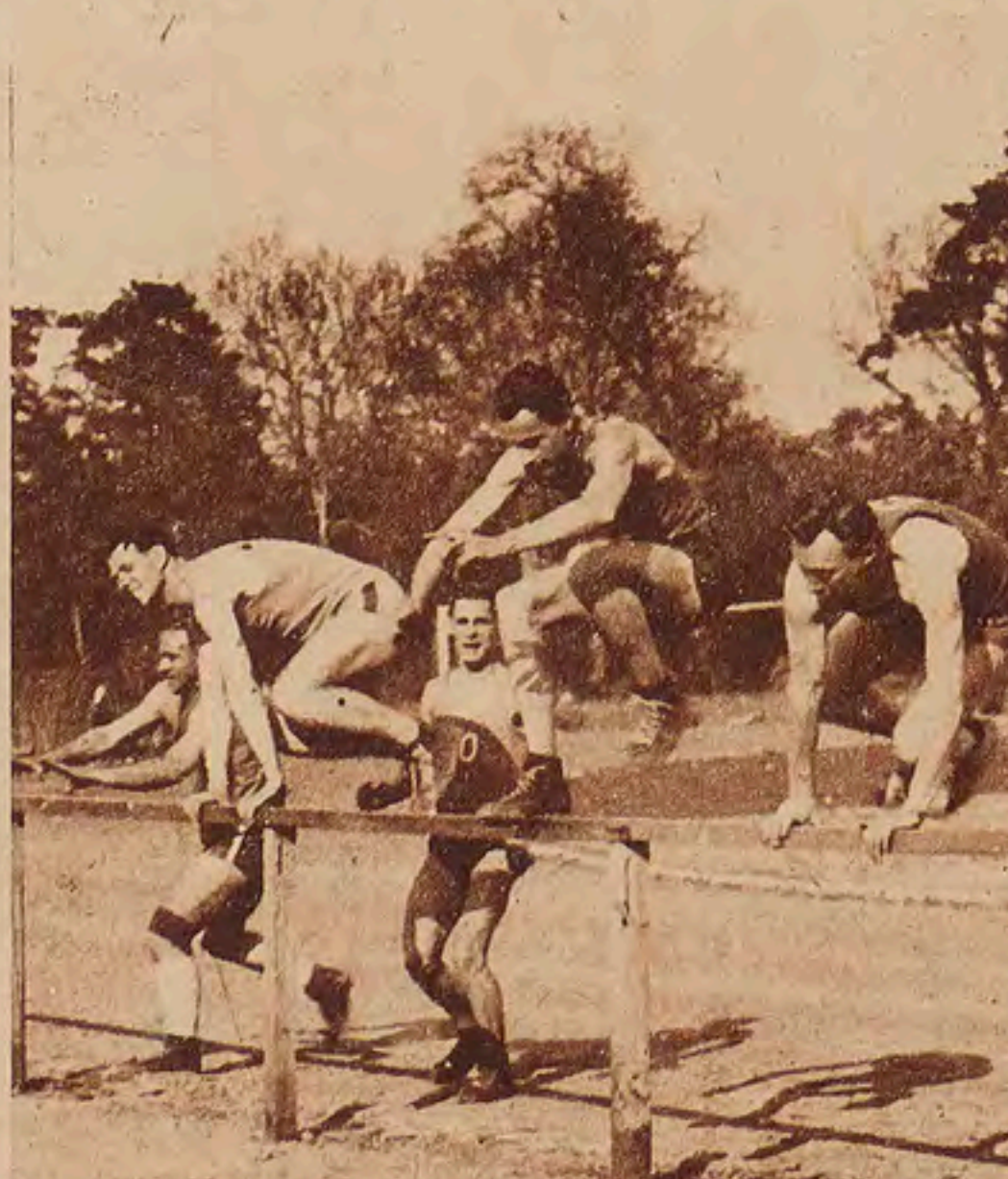


Le recordman de Belgique (deuxième à gauche), Pol Brakman, qui prendra le dernier relais, suit avec intérêt le match Red Star-C.O. Roubaix-Tourcoing, il a lui-même joué au football et apprécie les shots des Parisiens.

A FONTAINEBLEAU, LES BASKETTEURS FRANÇAIS ONT PRÉPARÉ LE TOURNOI EUROPÉEN DE PRAGUE



C'est l'étude des combinaisons en vue des prochains championnats d'Europe qui, du 26 avril au 4 mai, se dérouleront à Prague. De gauche à droite, Chocat, Busnel, Thiolon, Gœuriot, Frézot, Gravas, Girardot, Beziers, Lesmayoux, Duperray.



Avant l'entraînement sur le terrain, Ruzgis fait courir et sauter les équipiers de l'équipe de France de basket en stage à Fontainebleau. De gauche à droite : Busnel, Chocat, Perier, Thiolon, Girardot.



Après l'entraînement, une bonne glace pour se rafraîchir. Duperray fait goûter la sienne à Frézot, sous l'œil intéressé de Lesmayoux et Perier qui semblent juger avec sévérité la gourmandise du « barbu » de l'équipe.

JEUDI

REIMS A QUITTE SON



REIMS. C.O. Roubaix-Reims : 2-1. — Leenaert, le jeune et rapide avant centre roubaisien, qui marqua les deux buts de son équipe, a réussi en sautant à reprendre le ballon de la tête, malgré l'intervention de Jonquet et de Prince.



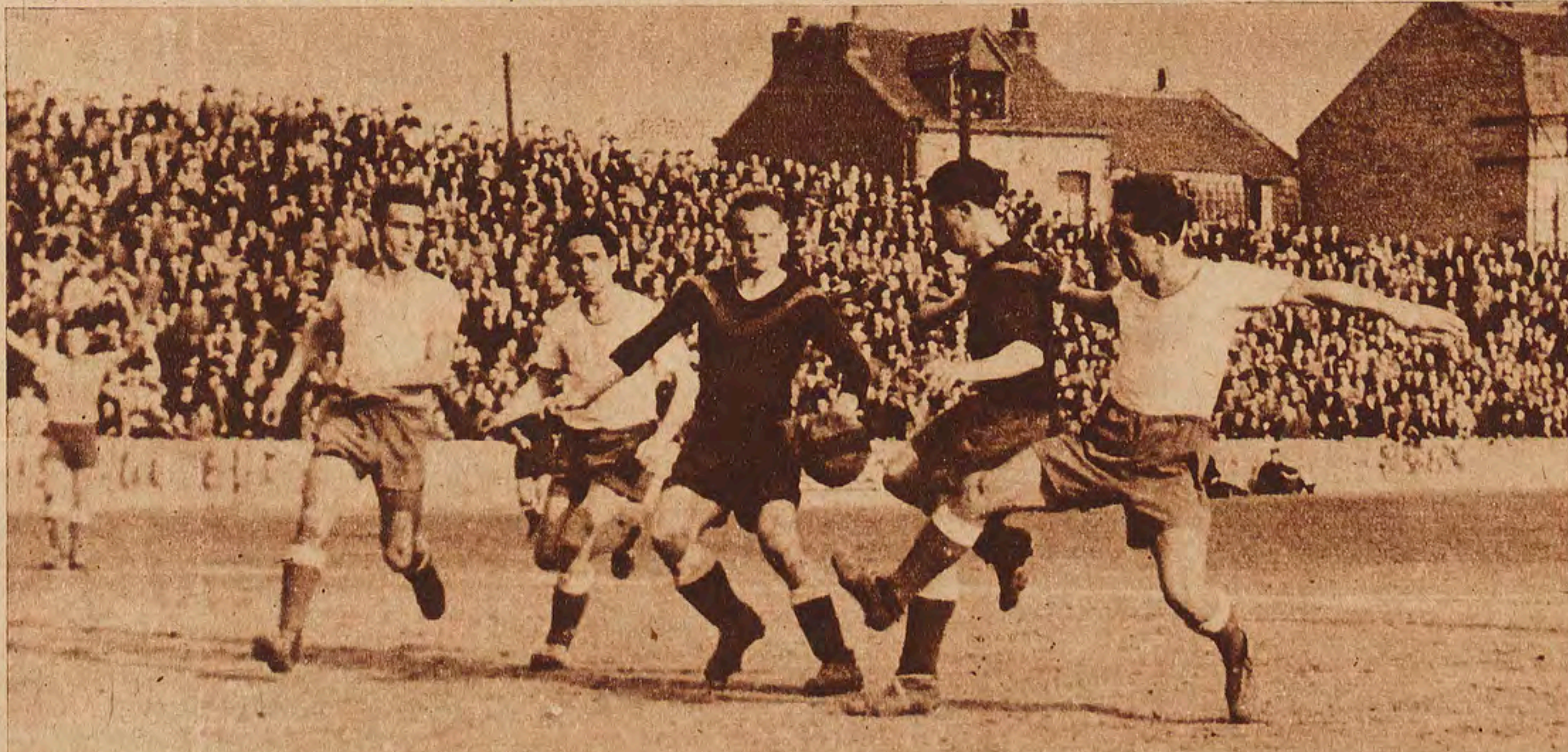
Les défenseurs du C.O.R.T. ont constitué jeudi un réseau défensif si serré que les avants de Reims n'ont pu que rarement shooter au but. On voit cependant ici Petitfils botter sec entre deux autres joueurs : Staho qui se trouve à sa gauche et Desruelle, à droite.



A la fin du match Reims-Roubaix, les joueurs champenois ont forcé leurs adversaires à se confiner en défense. Ci-dessus, Staho dégage de la tête, encadré par Leduc, Lewandowski et Desruelle. De dos, le portier Da Rui.



LILLE. Lille O.S.C. b. Montpellier : 5-3. — Le portier montpellierain Vila est sorti de sa cage pour recevoir le ballon, mais plus prompt Baratte a frappé la balle avant que les mains de Ventapane se referment. Ces cinq joueurs de Montpellier (blanc) et Lille (foncé) donnent l'impression de composer une frise. Les deux Lillois Carré et Baratte disposent du ballon malgré Brusset. A gauche, voici Dasséna et Méroutge.



STRASBOURG. R.C. Strasbourg-Cannes : 2-0. — Mains tendues, doigts écartés, Piot, gardien des buts de Cannes, attend le ballon que l'avant alsacien Woehl ne pourra contrôler de la tête. Voici de dos Léonetti (demi gauche cannois).

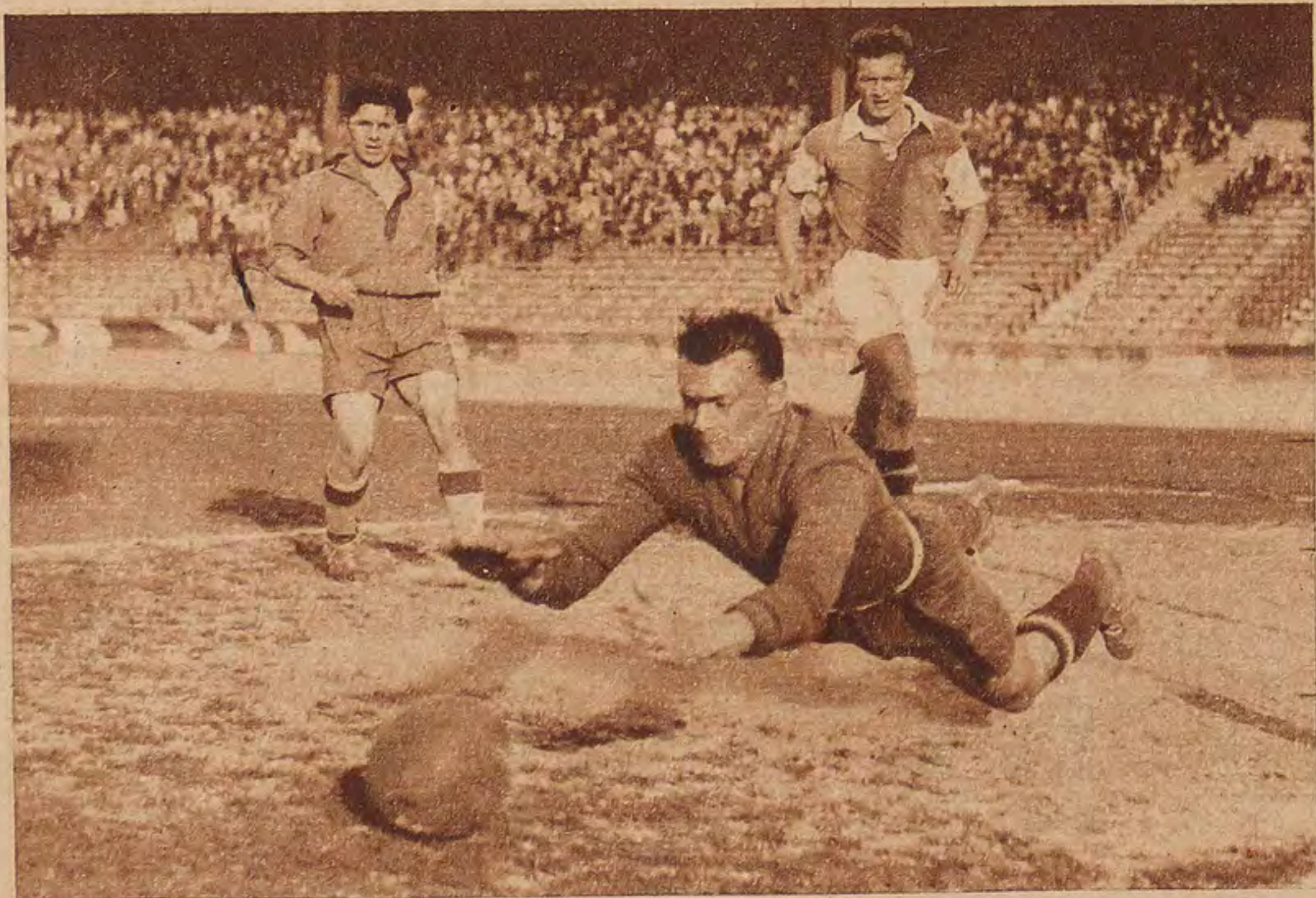
FAUTEUIL... ROUBAIX S'Y EST INSTALLE



PARC DES PRINCES. Red Star-Stade Français : 1-0. — Le but stadiste est en danger, Bersoullé (R.S.O.) shoote devant Grillon (4), mais c'est le portier Caille qui arrêtera l'envoi. De gauche à droite : Ben Barek, Luciano, Maschio, Bersoullé, Hamiri, Hon, Grillon, Scolary et finalement Lozia.



Mindonnet (à gauche), arrière droit du Red Star, et Nyers, ailier gauche du Stade Français, se disputent le ballon. Bien marqué, le fameux international hongrois n'a pu cependant cette fois-ci démontrer son efficacité habituelle.



Red Star-Stade Français (1 à 0). — On voit ci-dessus Philippe Caille, le goal stadiste remplaçant de Domingo, détourner la balle devant Lozia et Grégoire. Caille est né à Grasse, il a 25 ans et vient d'Antibes. Pas très grand, il a de la détente et de la... chance.

Voici à gauche Jacques Delachet, le suppléant de Crosland au Red Star, bloquant une balle devant Nyers et Mindonnet. Delachet, qui est Marseillais cent pour cent, a 26 ans. Il est facilement aisé de se rendre compte qu'il est tout à la fois grand et puissant.



TOULOUSE. Toulouse-Rennes : 1-0. — Le portier toulousain Ventapane est sorti de son but au devant du ballon que Enée va reprendre pour dégager son camp.

LENS. Lens-Saint-Etienne : 1-1. — La défense stéphanoise s'est repliée sur ses buts pour protéger Finek prêt à s'élancer pour dégager au poing. Voici, de gauche à droite : Finek, Deléglise, Huguet, Amar, Casy, Ourdouillie, Calligaris, Mankowsky.





Voici un aspect du France-Angleterre de samedi, pris de la tribune officielle, au cours du premier quart d'heure de jeu, une touche étant jouée dans les 22 mètres français.



Bergougnan vient de donner à suivre sur les 22 mètres anglais. Au premier plan, on reconnaît Pebeyre et Sorrondo. A l'extrême gauche on aperçoit notre arrière Alvarez.



Sorrondo donne un long coup de pied que tente d'intercepter Gibbs. A l'extrême droite, Newman va reprendre la balle et trouvera une touche aux cinquante mètres avec aisance.



Un beau départ de Pebeyre, poursuivi par...

LES FRANÇAIS TWICKENHAM

(De notre rédacteur en chef
Gaston BÉNAC)

LONDRES. — Si les spectateurs de Twickenham, les joueurs, les supporters, les dirigeants des deux fédérations avaient pu voter samedi soir, il ne fait aucun doute que l'énorme majorité, l'unanimité presque, eût mis le même bulletin dans l'urne : « satisfait ». Oui, cette rencontre de reprise, ardente mais jouée très correctement dans le véritable esprit du jeu, donna satisfaction à tout le monde, quelques esprits chagrins exceptés. C'est ce sentiment qu'exprimaient au banquet de l'hôtel Mayfair les présidents des deux fédérations, les capitaines et l'arbitre, M. Trevor Jones, qui déclara qu'il avait eu beaucoup de plaisir à arbitrer une partie très facile.

Si les Français ne réussirent pas, par manque de perçance et de vitesse derrière la mêlée, à prendre en défaut l'équipe d'Angleterre, ils remportèrent cependant une victoire sur eux-mêmes et laissèrent la meilleure impression aux spectateurs anglais qui semblaient un peu prévenus par avance sur leur manière qui, prétendait-on à Londres, prenait de trop grandes licences avec les règles du jeu.

— *Good play, good French team !* s'exclamaient les Britanniques à la sortie de Twickenham.

On leur avait annoncé des truqueurs au jeu dur, ils trouvaient devant l'équipe de la Rose une équipe ardente, cherchant à

**M. Attlee n'aime ni le
rugby ni les cigarettes
françaises**

ouvrir en toutes circonstances, et d'une correction parfaite. C'est pour cela que j'estime que la France, battue par 6 à 3, n'en a pas moins remporté une victoire morale



Prat vient de réussir son but sur coup franc de la touche, la joie du groupe de supporters de notre équipe est grande.



Newton-Thompson et Hall. A terre, Junquas, plaqué par Heaton. « A moi ! » crie Matheu.

BATTUS ONT REMPORTÉ A UN SUCCÈS SUR... EUX-MÊMES

qui la placera désormais sur le même plan que les autres nations britanniques. Cette impression, j'en ai la ferme conviction, se traduira bientôt, dans le domaine des faits, par des résultats appréciables lorsqu'il s'agira de discuter des choses du rugby international et du tournoi des Cinq Nations.

Je comprends aussi la joie du président Alfred Eluère, dans la soirée de samedi, lorsque, relatant dans un groupe d'amis les conversations qu'il eut avec les dirigeants britanniques, il ajoutait :

— Enfin on nous comprend en Grande-Bretagne et on désire nous faire une part de plus en plus large dans le programme des compétitions internationales à venir.

Par contre, le président Eluère, voisin dans la tribune officielle du chef du gouvernement anglais, ne put connaître l'opinion de M. Attlee, qui ne parle pas français et se contenta de fumer sa pipe sans souffler mot. Seul l'accident dont fut victime Sorondo sembla l'émouvoir un instant.

— Ce que je sais de lui, ajouta en riant Alfred Eluère, c'est qu'il n'aime pas les

(quoique un peu truqueur à la touche) : Mycock, 16 points.

— Le meilleur en défense : Heaton, 15 pts.
— Le meilleur ailier : Swarbrick, 15 pts.
— Le plus vite : Guest, 14 points.

...et les Français aussi

— Le meilleur avant français : Basquet, qui fournit la meilleure partie de sa carrière, 19 points.

— L'avant le plus brillant en attaque : Prat, 18 points.

— Les deux révélations du match, deux avants de première ligne, Jol, qui talonna bien, joua intelligemment en dehors de la mêlée, et, lui aussi, fournit la meilleure partie de sa carrière, et Caron, qui effectua des débuts très remarquables dans l'équipe de France, 17 points.

— Le joueur le plus précieux de l'équipe de France : Bergougnan, 19 points.

— Le plus travailleur, obstiné, obscur, mais efficace : Buzy, 17 points.

— Le meilleur en contre-attaque : celui qu'on eût voulu voir à l'ouverture : Alvarez, 16 points.

— Le trois-quarts le plus accrocheur : Dutrain, 15 points.

— L'avant le plus puissant par ses coups de boutoir : Soro, 16 points.

— Le meilleur à la touche en première mi-temps : Moga, 14 points (car il faillit en seconde mi-temps).

— L'avant le plus vite en première mi-temps : Matheu, 14 points.

— Le joueur le plus « sonné » par un dur plaquage : Sorondo.

N'allons pas plus loin, mais soulignons que tous jouèrent avec beaucoup de cran et allèrent au bout de leurs possibilités. Mais leurs moyens ne leur permirent pas toujours de réaliser ce que leur volonté ardente leur dictait. Il n'y eut pas une seule défaillance morale, c'est l'essentiel.

Le match de Twickenham porte en puissance, à mon sens, le germe de victoires probables pour 1948.

J'ai noté chez les Anglais...

cigarettes françaises. Lorsque je lui en offris une, il fit une grimace significative.

En ce qui concerne Adolphe Jauréguy, il n'était pas satisfait, mais pas du tout, de ses lignes arrières. Mais il ajoutait aussitôt :

— Par qui les remplacer ?

Ce problème inquiétant, qui ne put être résolu cette saison, se trouvera tranché, espérons-le tout au moins, la saison prochaine.

Amusons-nous, pour terminer ces notes, au petit jeu hasardeux du plus et du moins :

— Le meilleur joueur anglais fut Newton-Thompson. Donnons-lui 19 points.

— Le plus perçant de l'équipe : Bennett, 18 points.

— Le meilleur avant : Roberts, 17 points.

— Le plus costaud, le plus énergique



Sur une sortie de mêlée, Bergougnan évitera Newton-Thompson, un des meilleurs atouts du quinze de la Rose, et Bogder pour dégager loin en touche. A droite : Basquet.



Touche courte. Moga s'est lancé et Mycock n'a pu donner son coup de main. De dos : l'Anglais Henderson (2) et Jol (1), Buzy et Caron.



Un joli départ de Dutrain qui, barré par Guest, donnera à suivre devant la vitesse supérieure de son adversaire direct.

Swarbrick (14) remet le ballon en touche et... on fait le mur. A gauche : Bergougnan, puis Jol, Henderson, George, Gibbs, Mycock, Weighil, Roberts. En retrait : Basquet et Prat. A droite, sur notre cliché : Hall, Guest, Heaton, Bennett, Swarbrick.



R. Crabos, à droite, indique l'endroit où il marqua, il y a quinze ans, le premier essai réussi par la France à Twickenham, et Adolphe Jauréguy, à gauche, le point où il franchit la ligne blanche anglaise deux années plus tard.

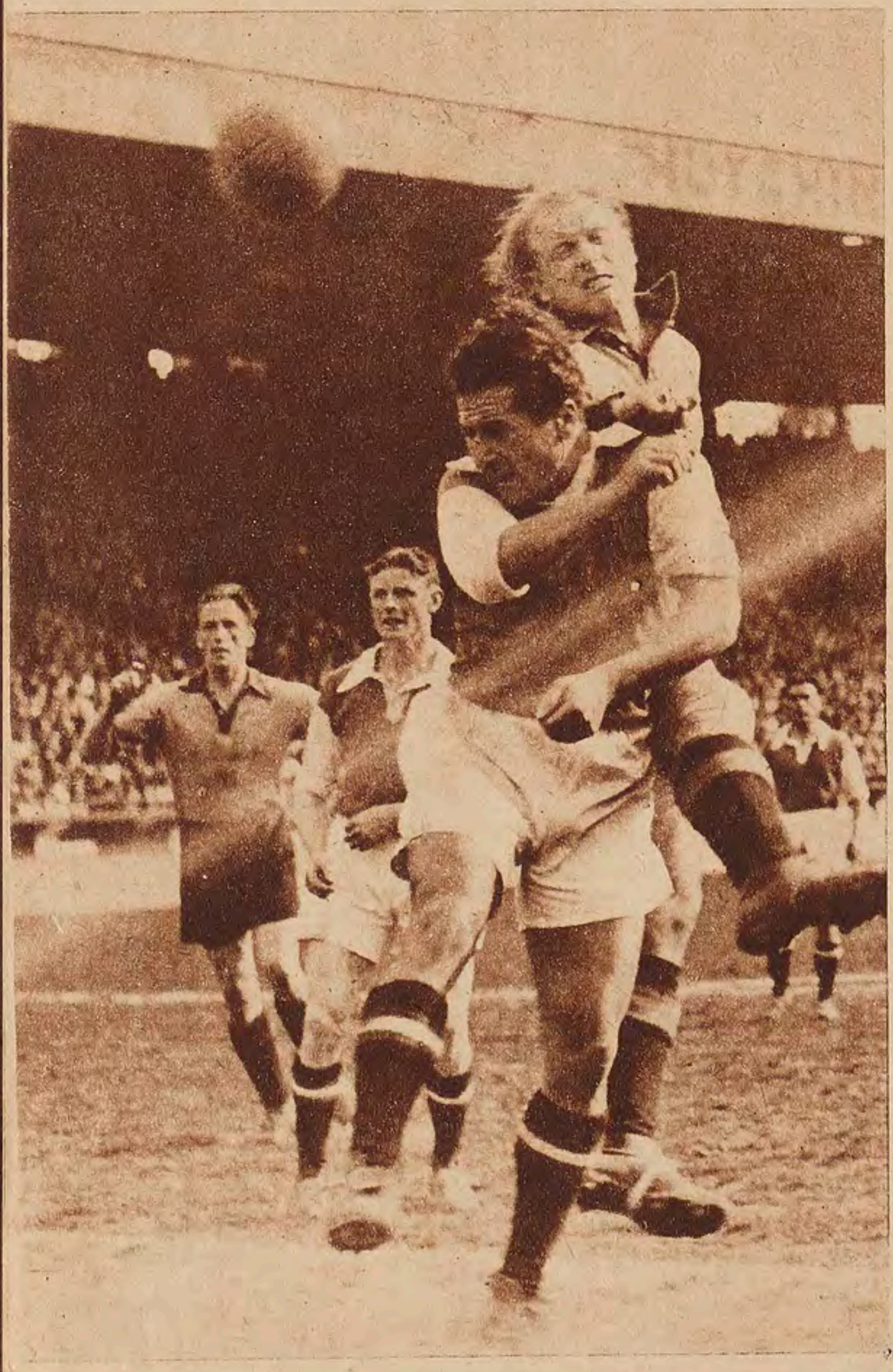
Voici, ci-dessous, M. Attlee, premier ministre britannique, suivant le match le sourire aux lèvres aux côtés de M. A. Eluère, président de la Fédération française de rugby, et de M. Dannel, président de la Rugby Union, et de vieux gentlemen, les supporters de la tradition anglaise.



DIMANCHE



PARC DES PRINCES. Red Star-Roubaix (2-0). — Les avants de Roubaix ont attaqué, Lenaert (à gauche) a suivi son shot, Delachet (à terre) a lâché le ballon qu'il va rattraper. Au-dessus de lui : l'arrière du Red Star Mindonnet. A droite : Mathieu.



Scolary, le rapide ailier droit du Red Star, s'est avancé très près des buts roubaixiens, mais Da Rui, au prix d'une belle détente, a dévié le ballon.

← Les attaquants roubaixiens ont forcé leur action en seconde mi-temps, mais en pure perte. Ici, Jérusalem, chargé par Dondua, a repris de la tête.

Beaucoup de monde près des buts du Red Star. De gauche à droite : Dondua, masqué par Nuevo, Lenaert, qui saute, Mindonnet, Hiltl et Grava.



ROUBAIX B



REIMS. Reims-Stade Français (5-1). — Le portier stade (n° 3) l'a remplacé mais n'a pu parer le shot de Sini.



Hamiri a sauté pour contrôler le ballon de la tête, que son coéquipier Bourdon a touché avant lui. Reessler, à dr., observe l'opération. Au premier plan, Jonquet.

● Vainqueur jeudi de Reims, le C. O. Roubaix-Tourcoing pensait bien en avoir terminé avec les matches difficiles du championnat de division nationale puisqu'il n'avait plus à rencontrer que des adversaires qu'on lui supposait inférieurs : le Red Star, Rouen, Metz et Le Havre.

● Les Roubaixiens avaient préjugé prématurément de leur avenir immédiat, et dimanche, au Parc des Princes, les joueurs du Red Star se chargèrent de les ramener sur la terre en leur infligeant une indiscutable défaite, après avoir beaucoup mieux joué qu'eux.

● Comme le même jour Reims se promenait devant le Stade Français, qui paraît aller à la dérive, Reims et Roubaix se retrouvent sur le même plan. Mais les Champenois possèdent un goal average supérieur à celui des Nordistes, — 1,94 contre 1,44 — ils réoccupent la première place.

● Toutefois la situation des deux leaders est assez vulnérable, car, à deux points, deux compétiteurs aux crocs acérés, Lille et Strasbourg, guettent leur prochaine défaillance (si celle-ci se produit). Le premier a battu Saint-Etienne dimanche, le second, Marseille.

● On retiendra cependant que Lille a encaissé trois buts de la part de Saint-Etienne, autant que jeudi devant Montpellier. Ce qui laisse supposer que sa défense manque actuellement de sûreté.

● Le Stade n'y est plus. Les miracles de Ben Barek ne sont plus que souvenirs. Mais Cannes n'est plus que figurant dans la pièce qui a commencé le 18 août, et où il joua longtemps un rôle éminent. Quoi

K BATTU, REIMS A REPRIS SA PLACE



Le portier stadiste Caille a quitté sa cage, son partenaire Grégoire shot de Sinibaldi. De g. à dr. : Sinibaldi, Caille, Grégoire, Flamion.



de la tête, lui. Ressen, Jonquet.



De nombreuses mêlées se sont produites sur les buts du Stade Français. Sinibaldi (à g.) a sauté « dans le tas », mais Caille a réussi à détourner le ballon.



LILLE. Lille-Saint-Etienne (4-3). — Le rapide ailier lillois Lechantre a dribblé l'arrière Casy et va centrer.



Finek, le portier géant, a plongé et de ses larges mains a capté le ballon. A remarquer la dimension des chaussures.



LENS. — MONTPELLIER-LENS (2-1). Malgré une évidente domination les Lensois ont perdu un match qu'ils devaient gagner. Ci-dessus Cazorro dégage de la tête devant Zimensky, à droite on peut voir Brusset et Mellul.

ROUEN. — ROUEN-NANCY (0-0). — Les défenses des deux équipes ont primé les attaques. Ici Gargonnnet, protégé par Rivière qui marque Mathieu, stoppe un shot.



TOULOUSE. — GIRONDINS-TOULOUSE (4-1). — Le gardien de but toulousain Ventapane arrête un envoi d'un avant bordelais. A gauche Planté, à droite Dececco.



le C. O. en avoir faciles du puisqu'il es advers : le re. Jugé pré-médiat, et s joueurs ramener ne indis- up mieux

se pro- qui pa- ubaix se Mais les erage su- 1,94 con- ère place. eux lea- ux points, rés, Lille naine dé- e premier e second,

de Lille a de Saint- Montpel- a défense iracles de ouvenirs. rant dans t, et où ent. Quoi

qu'il en soit, les Cannois, écrasés, dimanche à Metz, sont tranquilles pour la saison prochaine.

● Beaucoup plus que Lens, battu hier, chez lui, par Montpellier avec qui il partage la 17^e place. Lens, qui a encore à jouer le Racing, Nancy et Bordeaux, s'achemine vers la seconde division. Mais les Girondins et Montpellier ne sont pas tirés d'affaire.

● Pourtant les Bordelais, surclassés jeudi à Sète, ont acquis un très net succès avant-hier sur Toulouse, ce qui leur permet d'avoir deux points d'avance sur le groupe des quatre derniers. Montpellier lutte avec cœur et peut encore espérer s'il prend quatre points en jouant contre Rouen, Toulouse et Sète, et si les Girondins n'en gagnent que deux sur Lens, Metz et Strasbourg. Alors le goal average jouerait, car les deux clubs sont actuellement à égalité sur ce point à 0,75.

● Rouen et Le Havre sont, eux, définitivement hors de course. La Normandie ne figurera pas, la saison prochaine, en division nationale. Mais qui prendra leurs places ? Sochaux, à peu près certainement. Mais après ?

● Il semble pour le moment que Valenciennes est le plus sérieux candidat à l'accession à l'étage supérieur. Sochaux, samedi, a souffert en face du C.A. Paris, qui n'a plus de prétentions. Son attaque est bonne, mais sa défense est bien faible.

● A signaler la belle remontée d'Alès, qui peut encore espérer, et l'arrêt d'Angoulême qui n'a pu, dimanche, faire mieux que match nul avec Béziers.

Lucien GAMBLIN.



AU BAR... IL Y A BEAUCOUP DE MONDE ET DES PHOTOS ! ESPARAGUERRA (A GAUCHE) OFFRE LE PASTIS MAIS IL N'EN BOIT PAS.



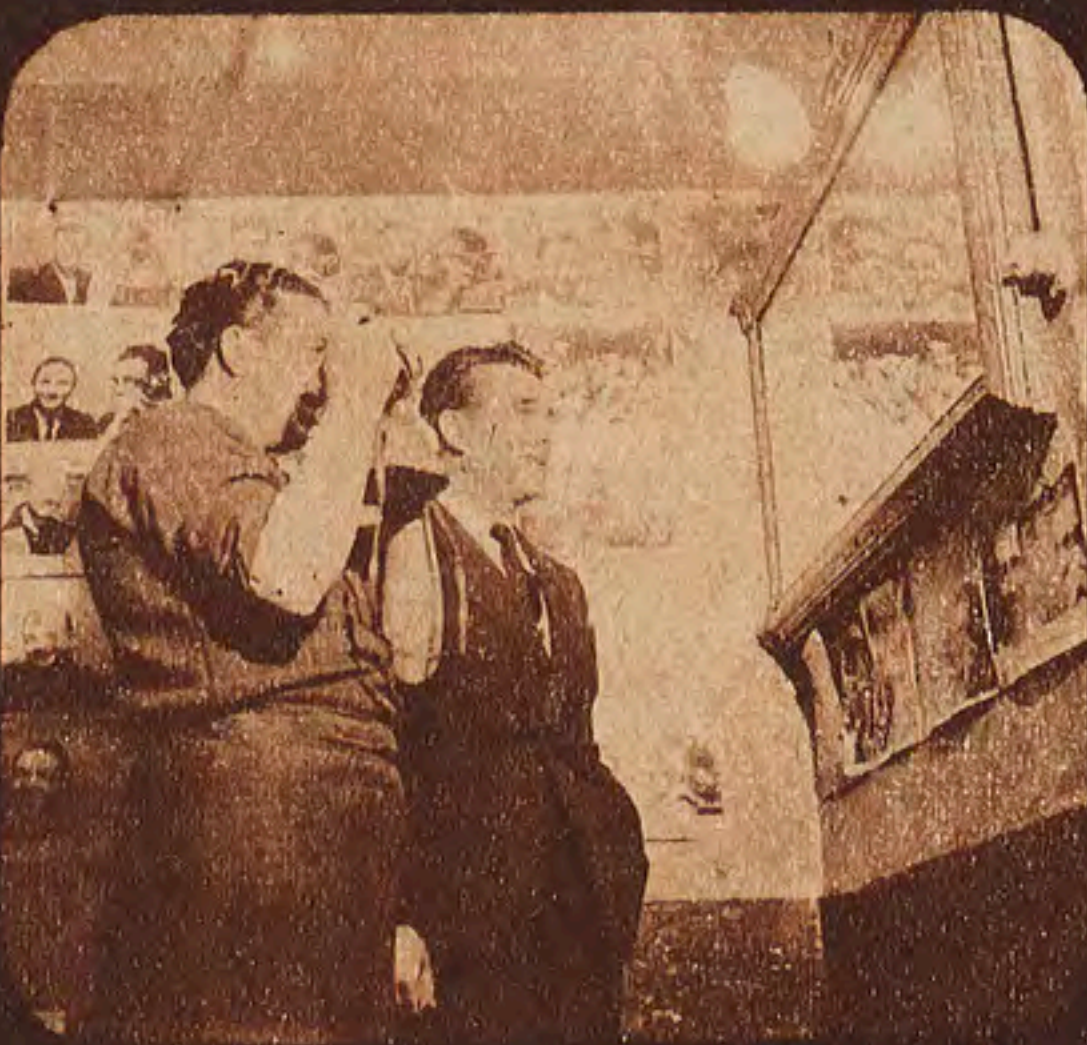
LES FOOTBALLEURS DARD, GONZALES, PIRONTI ENCADRENT LE PATRON QUI DISCUTE LES CHANCES DE LEUR CLUB, L'OLYMPIQUE.



DEVANT SA COLLECTION DE PHOTOS SOIGNEUSEMENT ETIQUETTES ESPARAGUERRA RECHERCHE UN DOCUMENT QU'IL VA TROUVER.



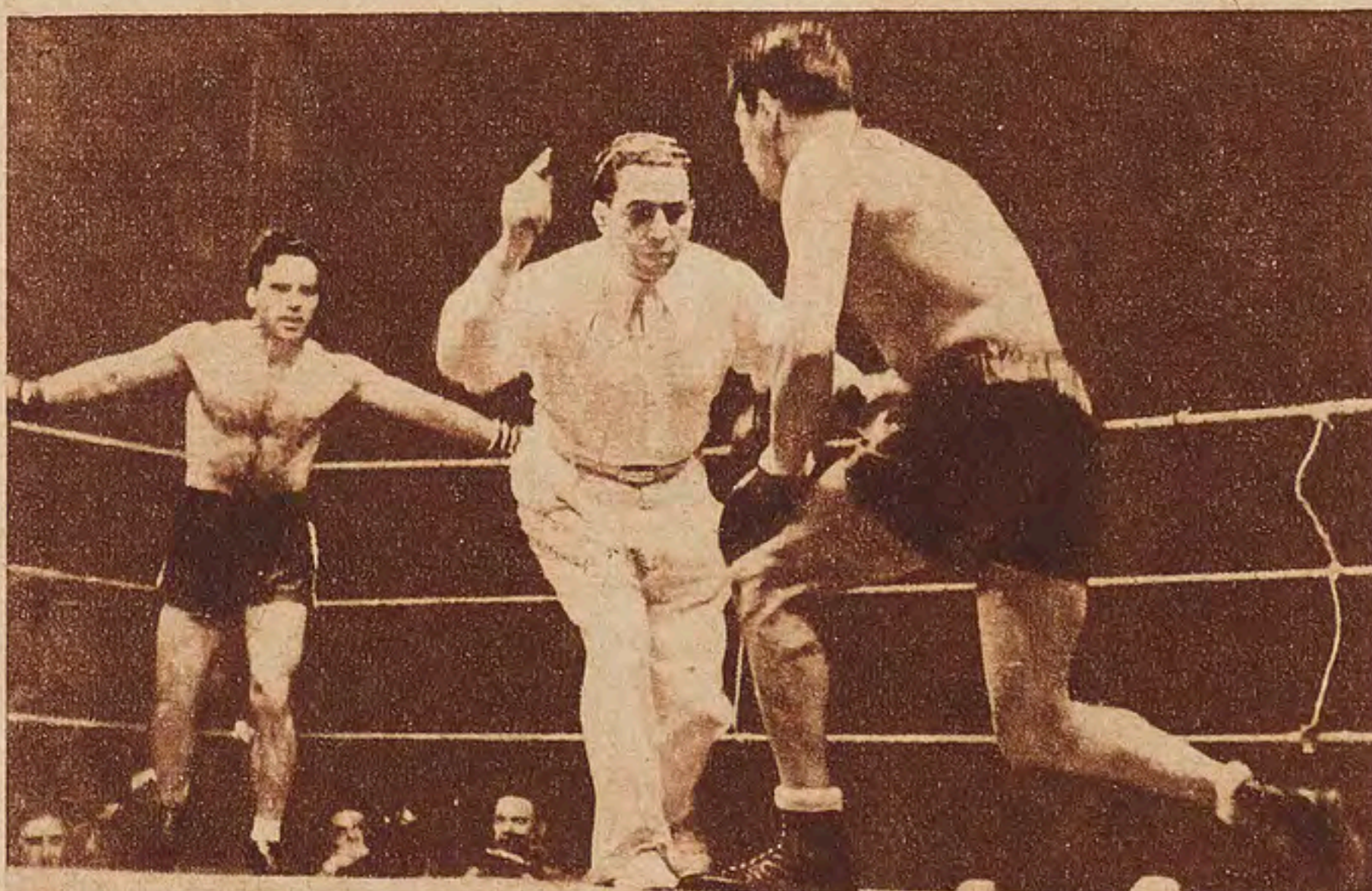
ET VOICI LE TEMPLE DU FILM SPORTIF DES DIZAINES DE BOBINES VOISINENT CORDIALEMENT AVEC LES BOUTEILLES D'APERITIF



UN VISITEUR ! L'ACTEUR DE CINEMA RENE DARY EST IMMEDIATEMENT FIXE SUR LA PLAQUE SENSIBLE DE L'APPAREIL PHOTO.

Esparaguerra

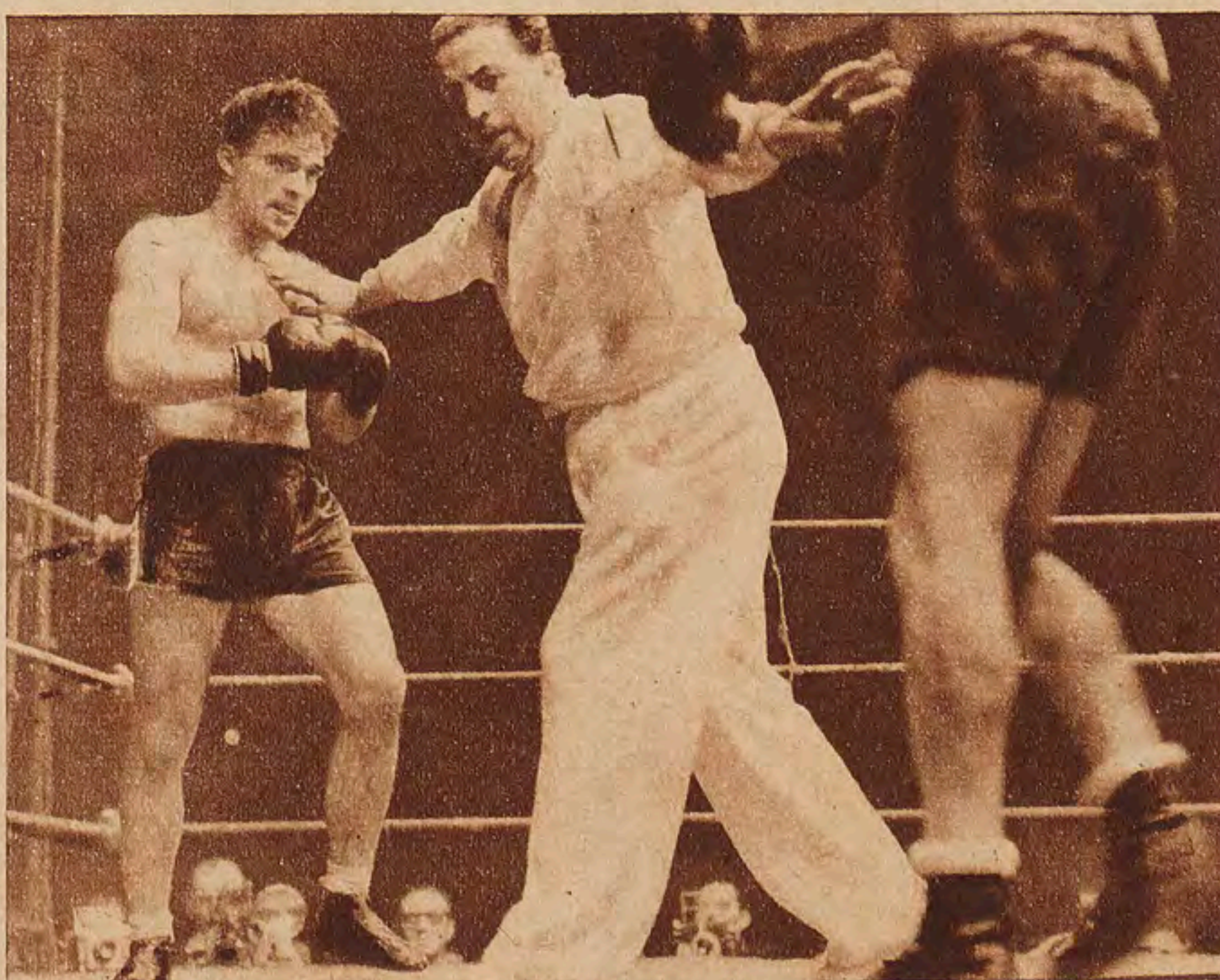
PRINCE DES ARBITRES
ET DES COLLECTIONNEURS
ne s'oublie jamais sur... ses photos



LE 25 MAI 1945, AU PARC DES PRINCES, EN PLEIN AIR, APRES UN ORAGE EXTRAORDINAIRE, MARCEL CERDAN AFFRONTAIT ROBERT CHARRON (A DROITE) CELUI-CI ALLAIT AU TAPIS POUR 8^e AU 11^e ROUND. NOUS VOYONS CI-DESSUS ESPARAGUERRA EGRAINANT LA DERNIERE SECONDE. QUEL STYLE !



LE CHAMPIONNAT DE FRANCE VA SE TERMINER ! CHARRON, TRES FATIGUE, S'ACCROCHE A MARCEL CERDAN. ESPARAGUERRA INTERVIENT ALORS POUR SEPARER ENERGIQUEMENT LES DEUX BOXEURS ENCORE ETROITEMENT ENLACES.



REPOUSSES PAR LES BRAS DE L'ARBITRE, LES DEUX HOMMES REPRENENT LEUR DISTANCE POUR CONTINUER LA LUTTE. CERDAN (A GAUCHE) JETTE UN REGARD TERRIBLE A CHARRON QU'IL N'A PU BATTRE AVANT LA LIMITE. CE SOIR-LA, ESPARAGUERRA A FETE UN CHAMPIONNAT DE FRANCE.

ESPARAGUERRA, l'homme qui a arbitré près de deux mille combats de boxe, a un violon d'Ingres qui s'est « niché » dans un appareil photographique. Toutes les vedettes de cinéma, de théâtre, de sport séjournant à Marseille ont défilé devant la glace de son bar qui, procédé astucieux, lui permet de se photographier en même temps que ses visiteurs.

Une invraisemblable et sensationnelle collection de films de tous ordres, et en particulier de films sportifs : Carpentier-Demsey, Criqui-Kilbane, Joe Louis-Schmelling, Carnera-Max Baer et, naturellement les bobines des films des principaux combats de Cerdan.

Il ne se passe pas de semaine sans que ses amis n'assistent à une ou à plusieurs projections de ces films dans l'arrière-salle de son bar transformée, pour quelques heures, en « cinéac-sportif ».

Esparaguerra, c'est l'homme le plus serviable qui soit, et surtout le plus curieux à observer. En perpétuel mouvement, toujours « sous pression », il abandonnerait son affaire commerciale — si on le lui demandait — pour arbitrer un grand combat. — A. B.



VOICI LE RESULTAT OBTENU AVEC KID JANAS... ESPARAGUERRA A APPUYE SUR LE DECLIC MAIS EN METTANT AUSSITOT LA TETE DE COTE



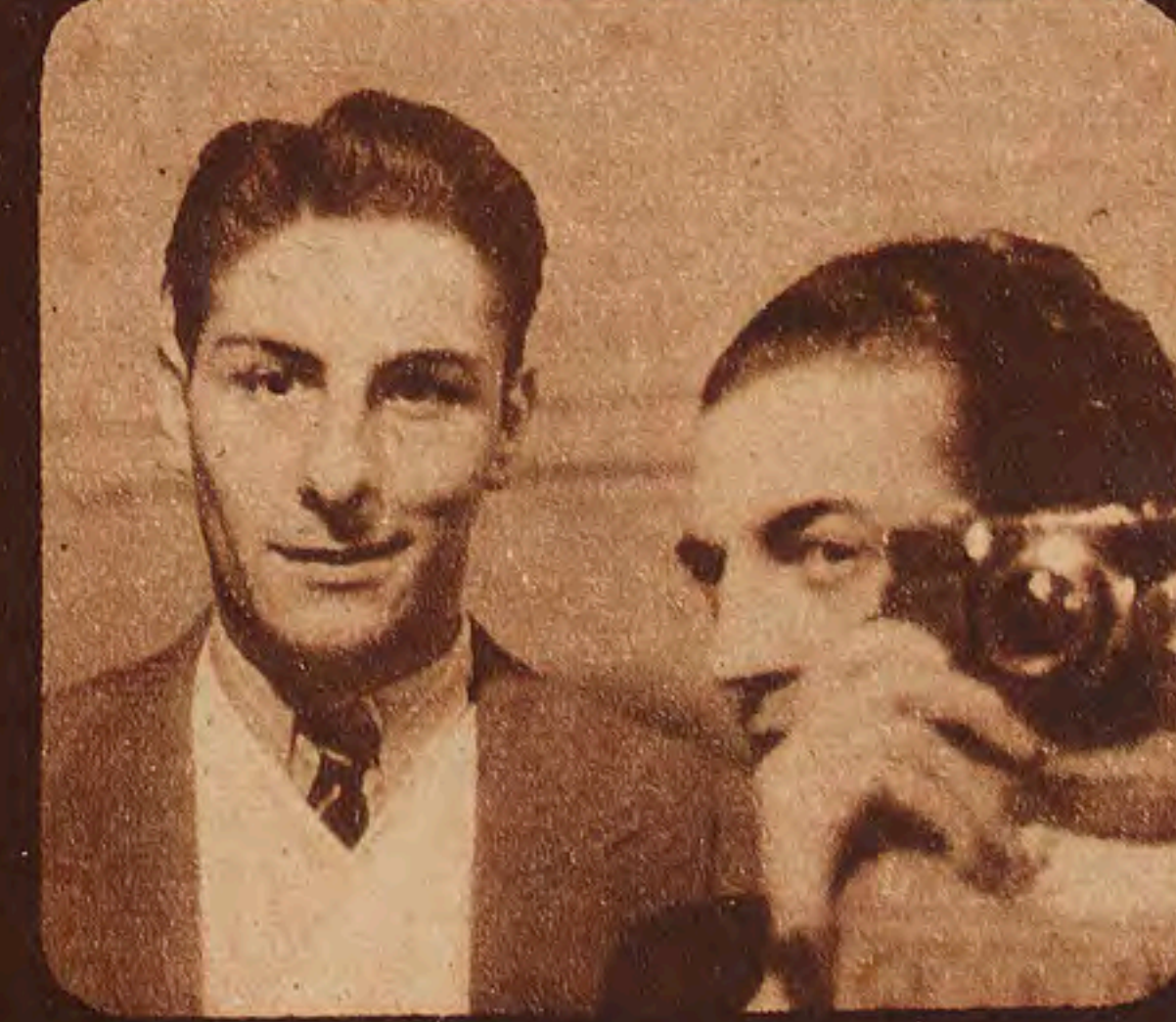
DE RETOUR D'ALGER, LOUIS GERARDIN A EGALEMENT FAIT FACE A LA GLACE ET A L'OBJECTIF DE L'APPAREIL. DANS LE FOND... DES PHOTOS.



ROLAND TOUTAIN, ENTRE DEUX EXCENTRICITES, EST VENU SE RAFFRAICHIR AU BAR. « TOUT A L'HEURE, JE PLONGE DU PONT TRANSBORDEUR ! »



DU NOIR ET DU BLANC ! OMAR AVANT UN COMBAT DE BOXE, FAIT BRILLER TOUTES SES DENTS, SOUS L'OEIL FORT ASTUCIEUX DE L'ARBITRE.



PLACE AU FOOTBALL ! PIRONTI, LUI AUSSI, PRENDRA PLACE SANS DOUTE DANS CETTE BELLE COLLECTION SPORTIVE QUI EST UNIQUE EN FRANCE

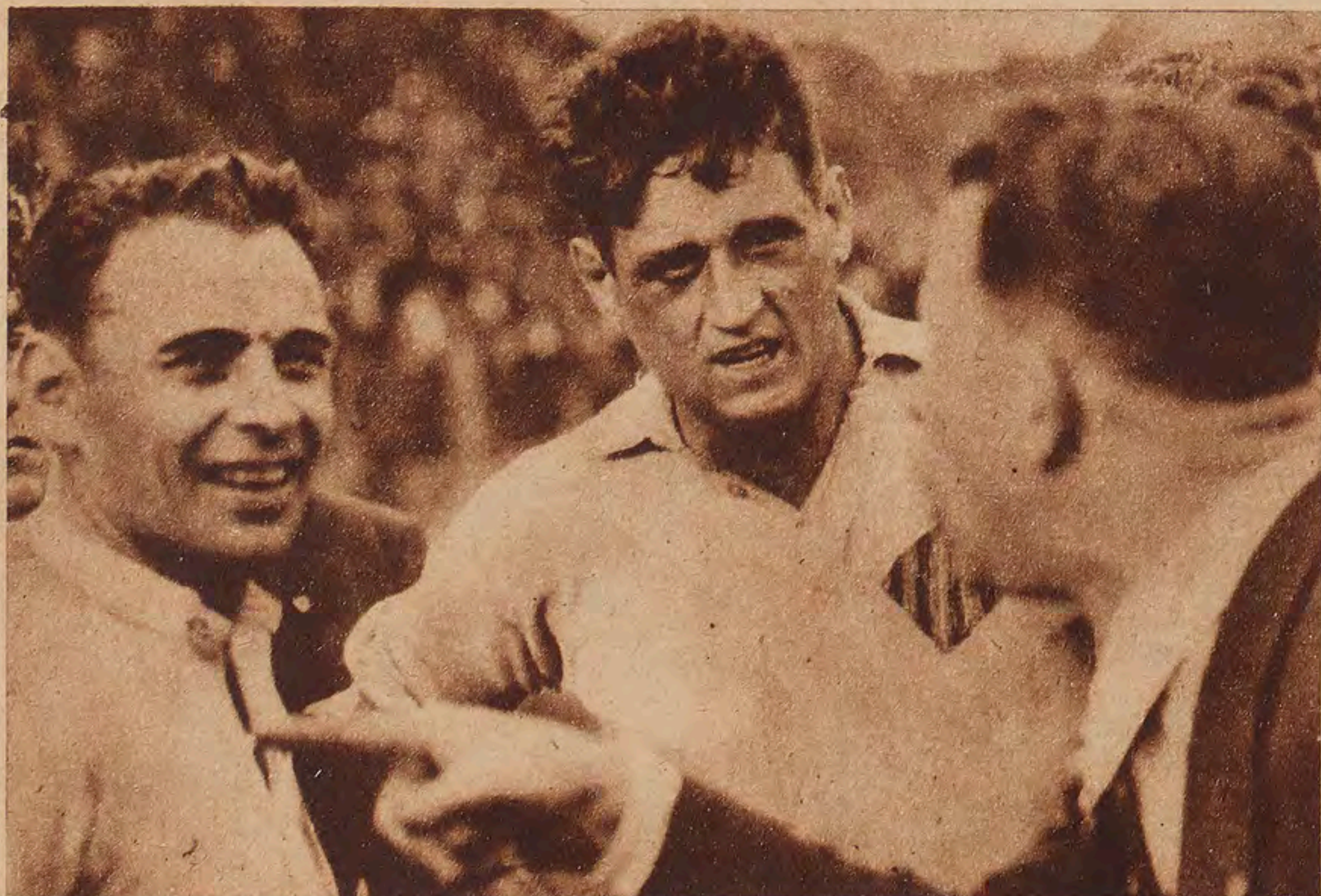
DESCLAUX A REVIGORÉ PERPIGNAN...



STADE JEAN-BOUIN. Perpignan-P.U.C. (12-11). — Perpignan, pour venir jouer le P.U.C., avait retrouvé Desclaux, qui sut montrer aux jeunes Catalans comment on attaque. Ci-dessus : Ballini reçoit une passe. Derrière : de Vecchy ; à g. : Philip, Jorge.



Le centre perpignanais Sin cherche un partenaire, mais Malafosse n'est pas là, dommage, l'attaque était bien amorcée. Duthen a senti le danger. A droite : Placé.

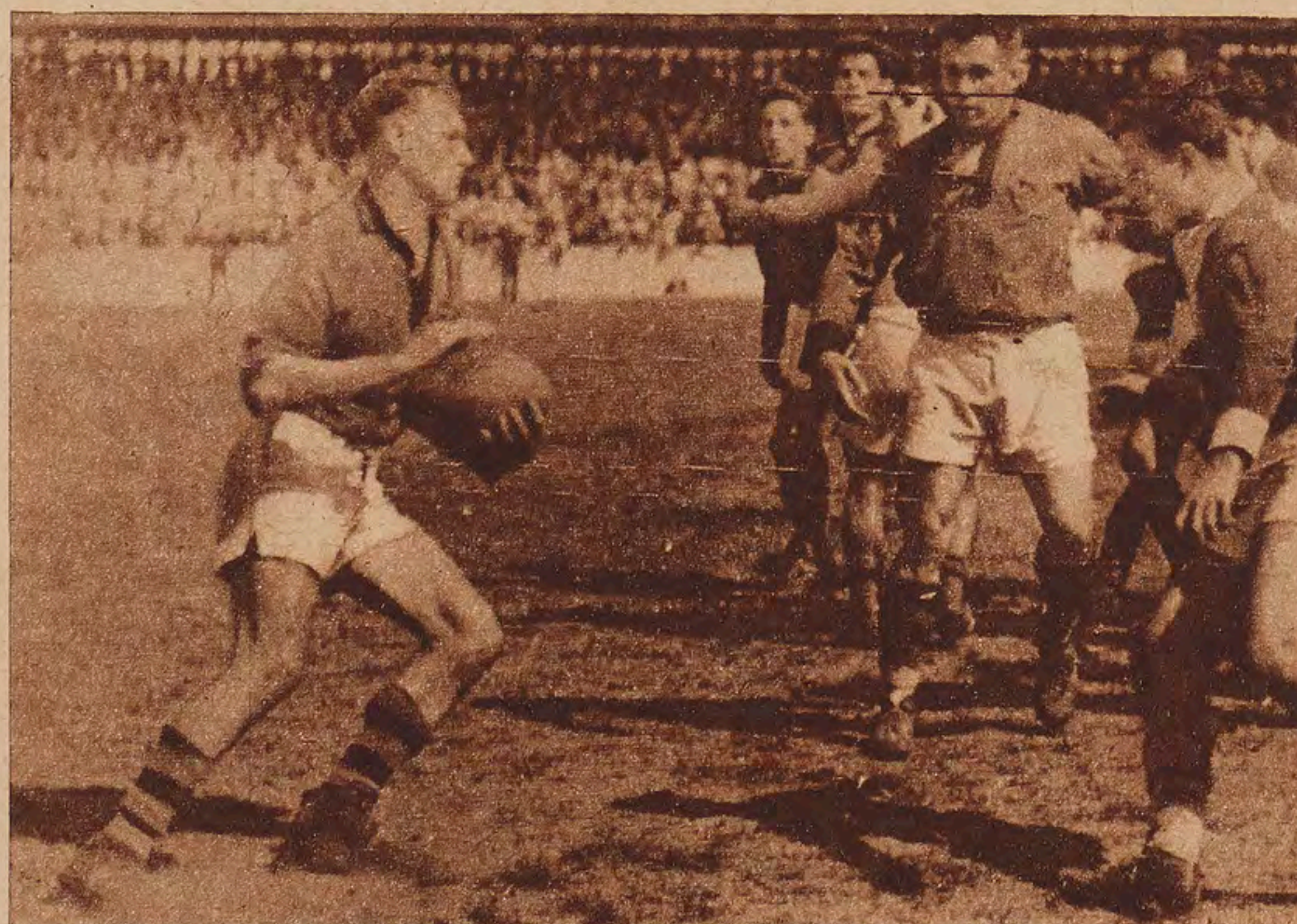


« Jouez comme lui », dit, à la mi-temps, l'entraîneur de Perpignan à ses joueurs en désignant Desclaux. Malgré ses 35 ans, l'ex-international a été un des meilleurs joueurs.

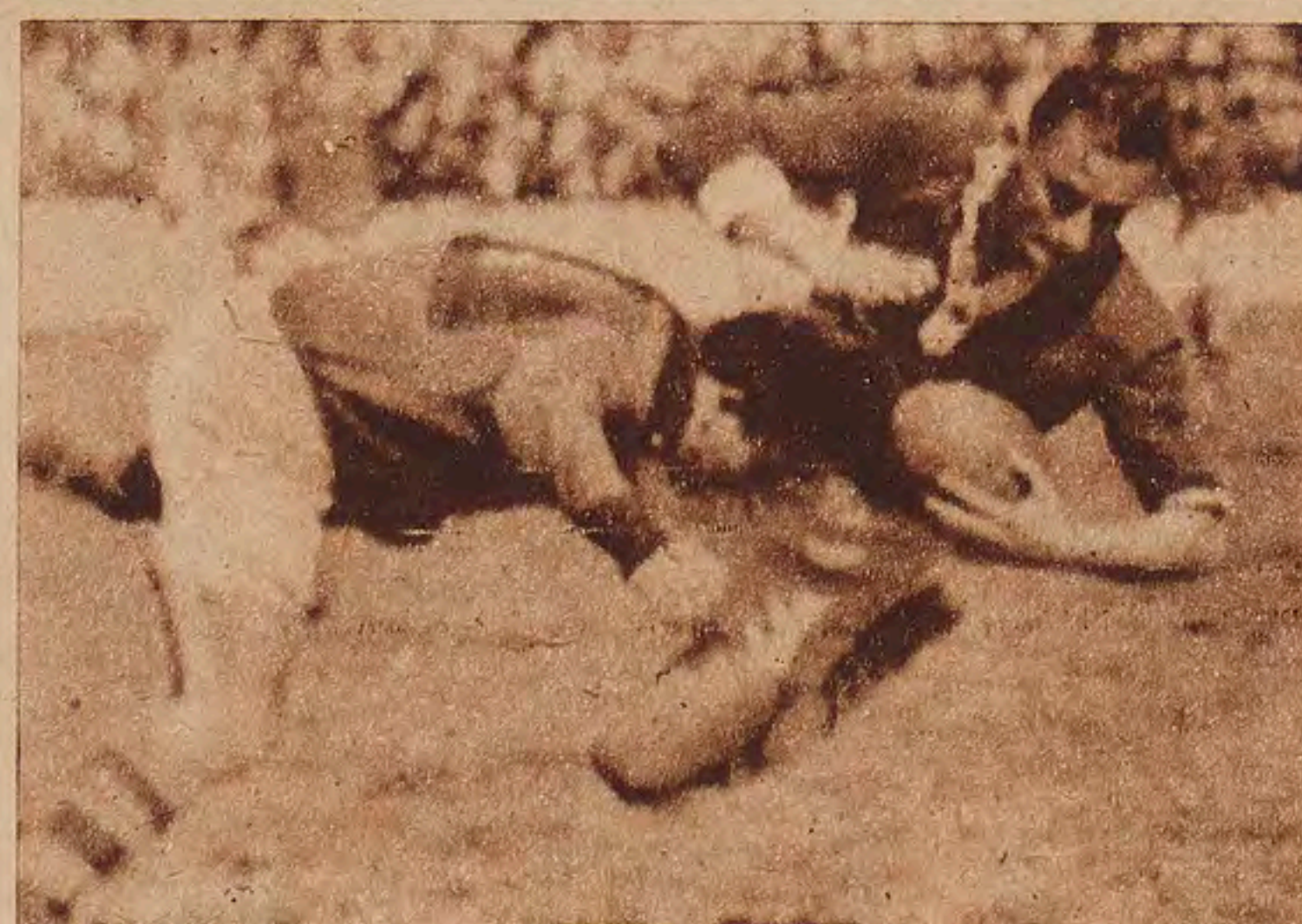


Caberibère, le centre de l'U.S.A.P., a marqué deux magnifiques essais. Le voici perçant droit ; à sa gauche, Fourcade ; devant lui : Duthen, Placé, Ballini et Crouzet.

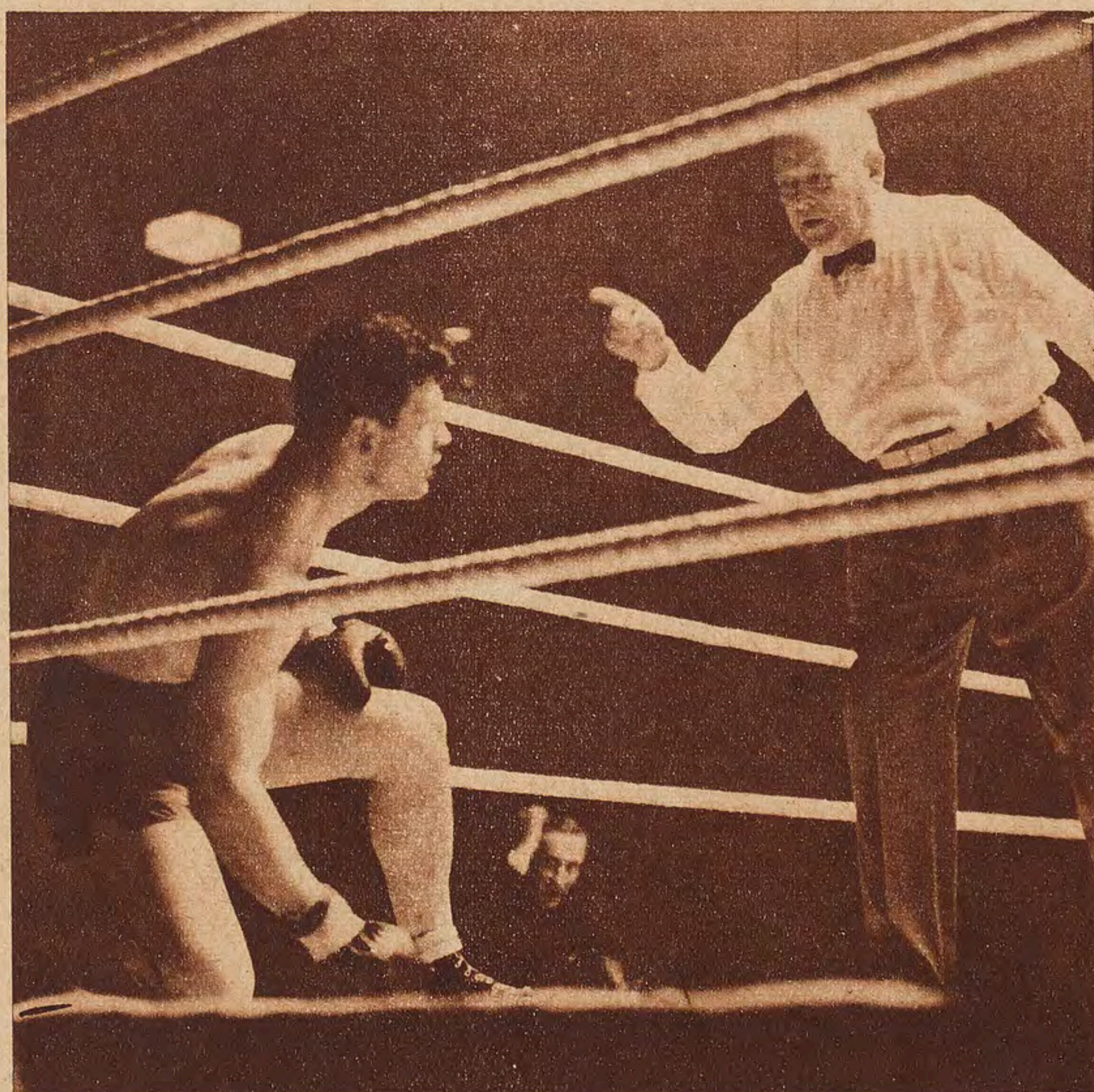
LES PALOIS ESSOUFFLÈRENT TOULON...



A TOULOUSE. — La Section Paloise, en Coupe de France, grâce à sa vitesse de jeu, a battu Toulon, 13-0. Ci-dessus un avant toulonnais attaque à la main mais Théo Cazenave, qui faisait sa rentrée, l'attend de pied ferme. Ci-contre un centre palois est mis furieusement à terre par un Toulonnais. Ci-dessous enfin, Arristouy s'est échappé et amorce l'offensive pour Pau, qu'il terminera par un essai.

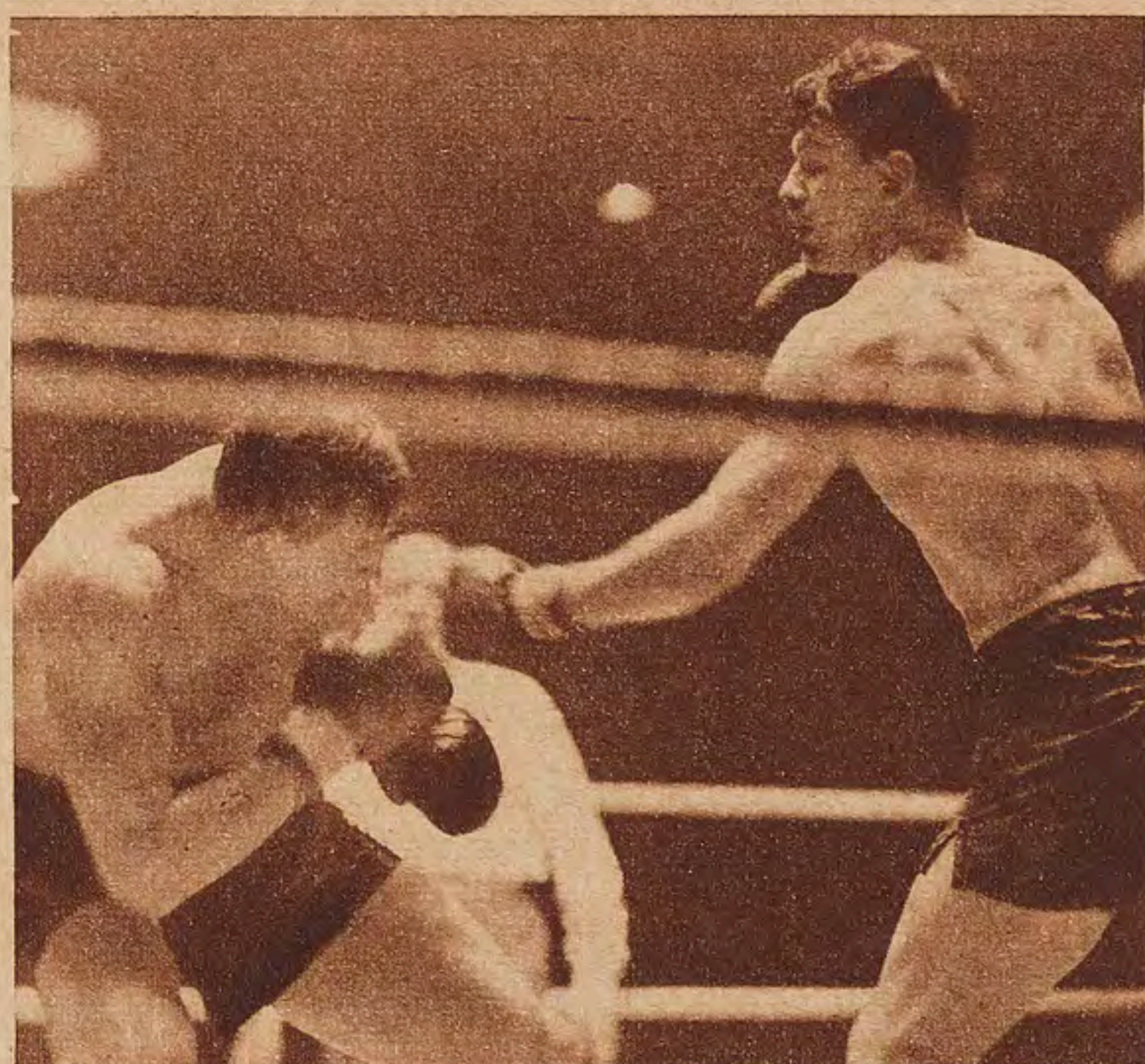


BAKSI, d'un tir sûr, ABATTIT le "coq des bruyères" WOODCOCK

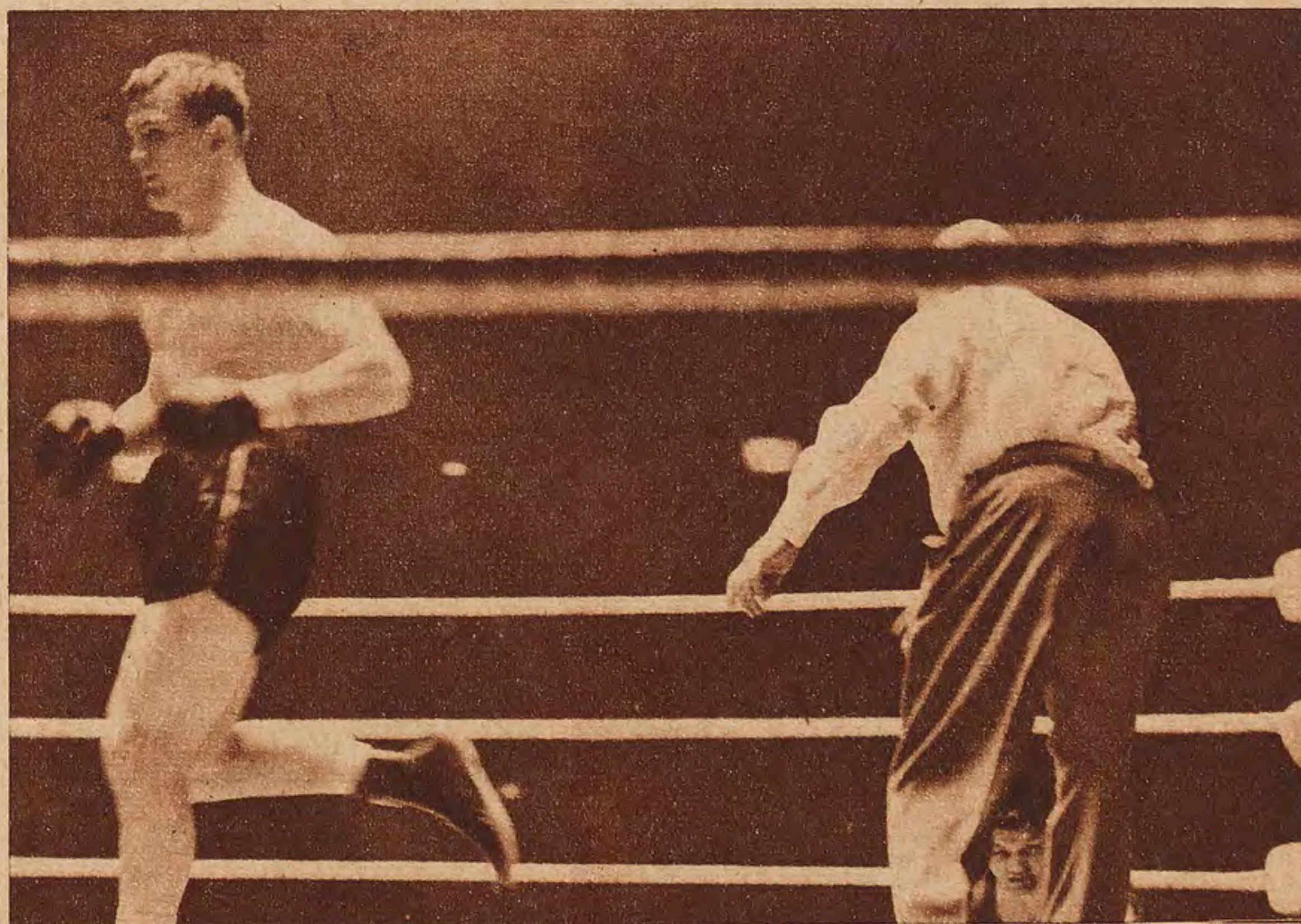


Dès le premier round, Bruce Woodcock, en qui les Anglais voyaient le challenger éventuel de Joe Louis, fut trois fois descendu par l'Américain Joe Baski, qui le surclassa.

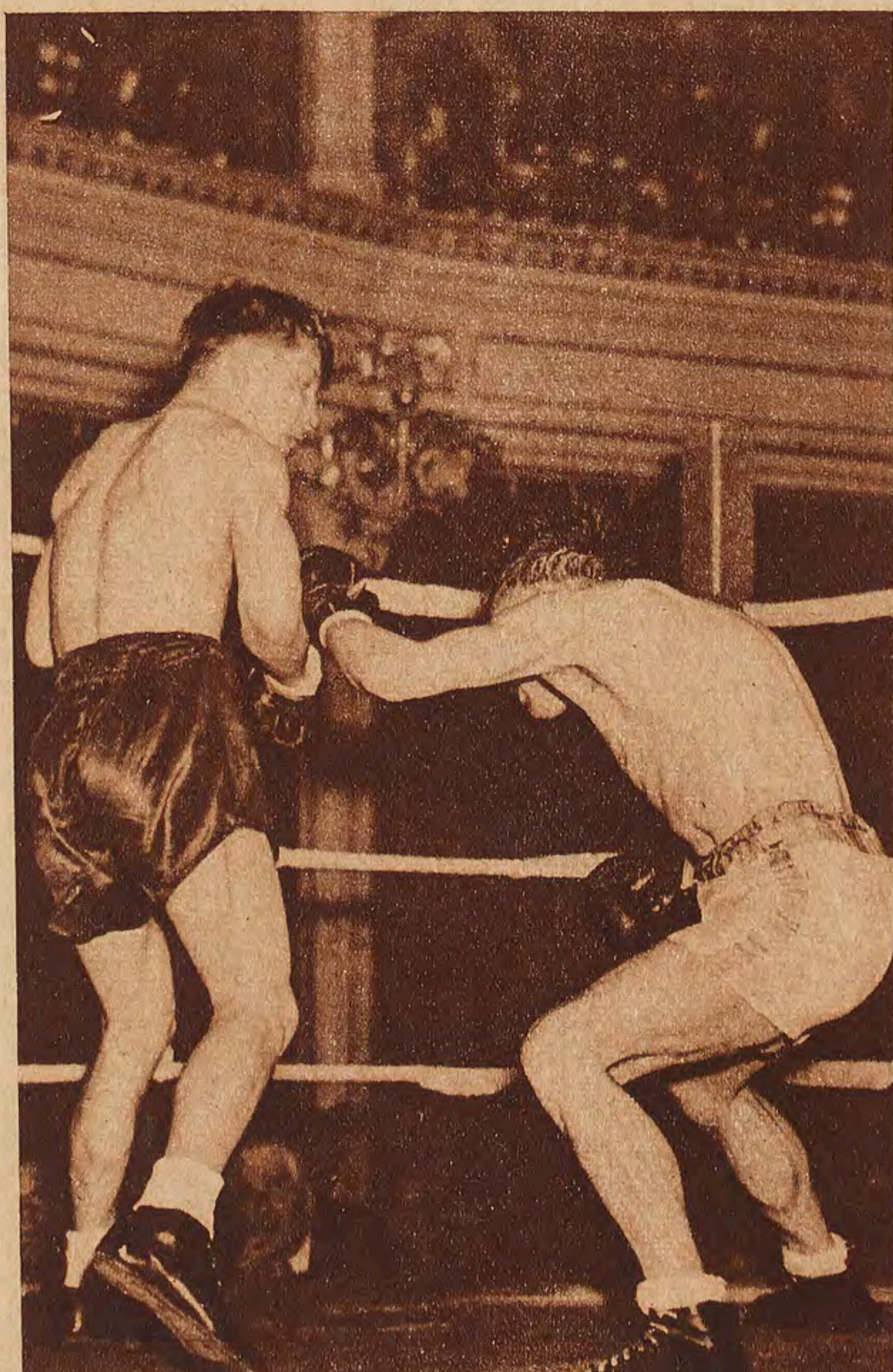
Entre les knock-downs, Woodcock, à droite, s'efforça, par son gauche, d'empêcher le puissant frappeur américain de pénétrer en corps à corps, mais « l'in fighter » Baski parvint facilement à ses fins.



Chaque fois que le champion britannique alla au tapis, Joe Baski rejoignait un coin éloigné avec précipitation, de crainte d'enfreindre les règlements, montrant toujours bien plus de hâte à ces moments que pendant le combat !



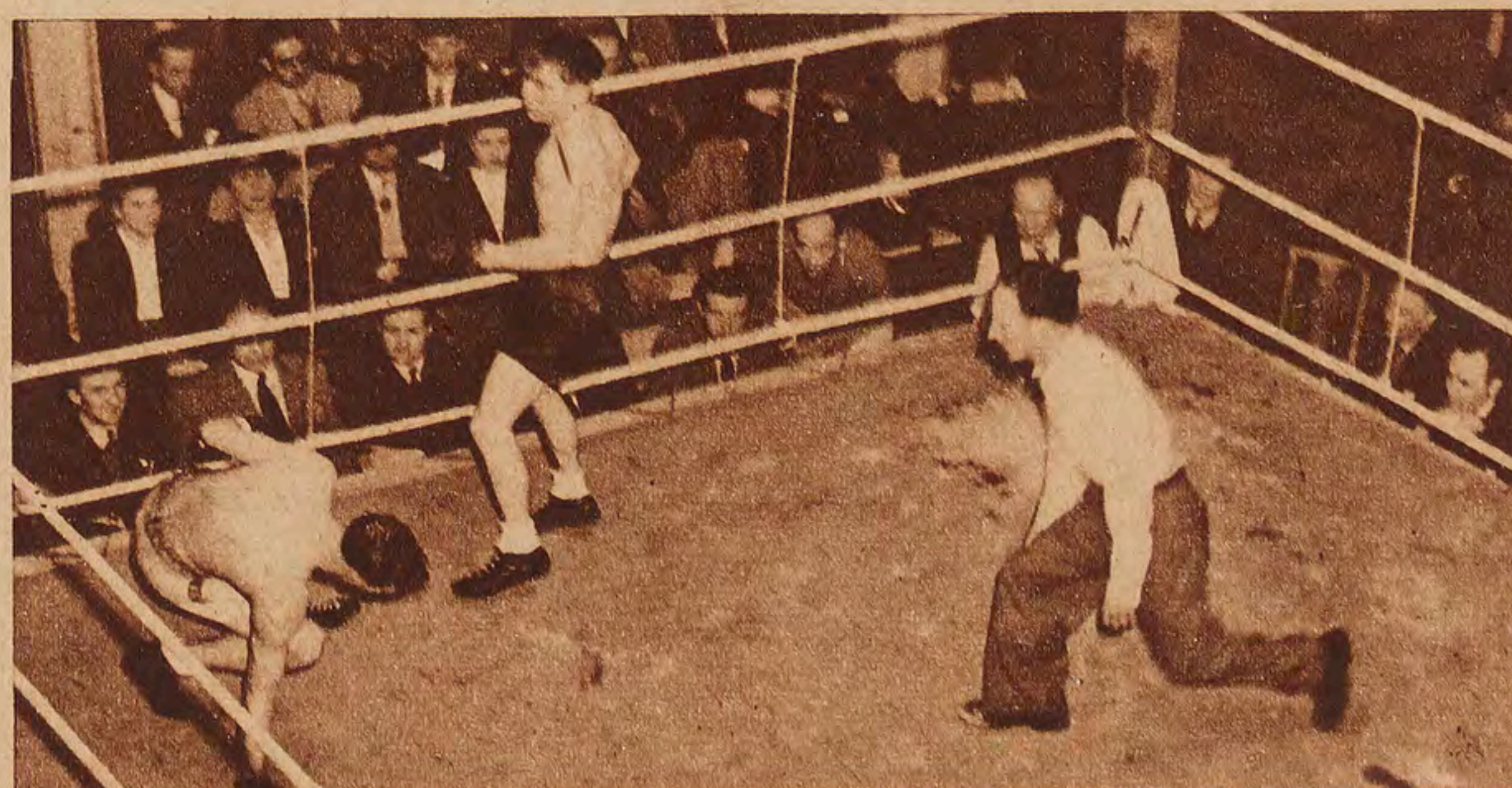
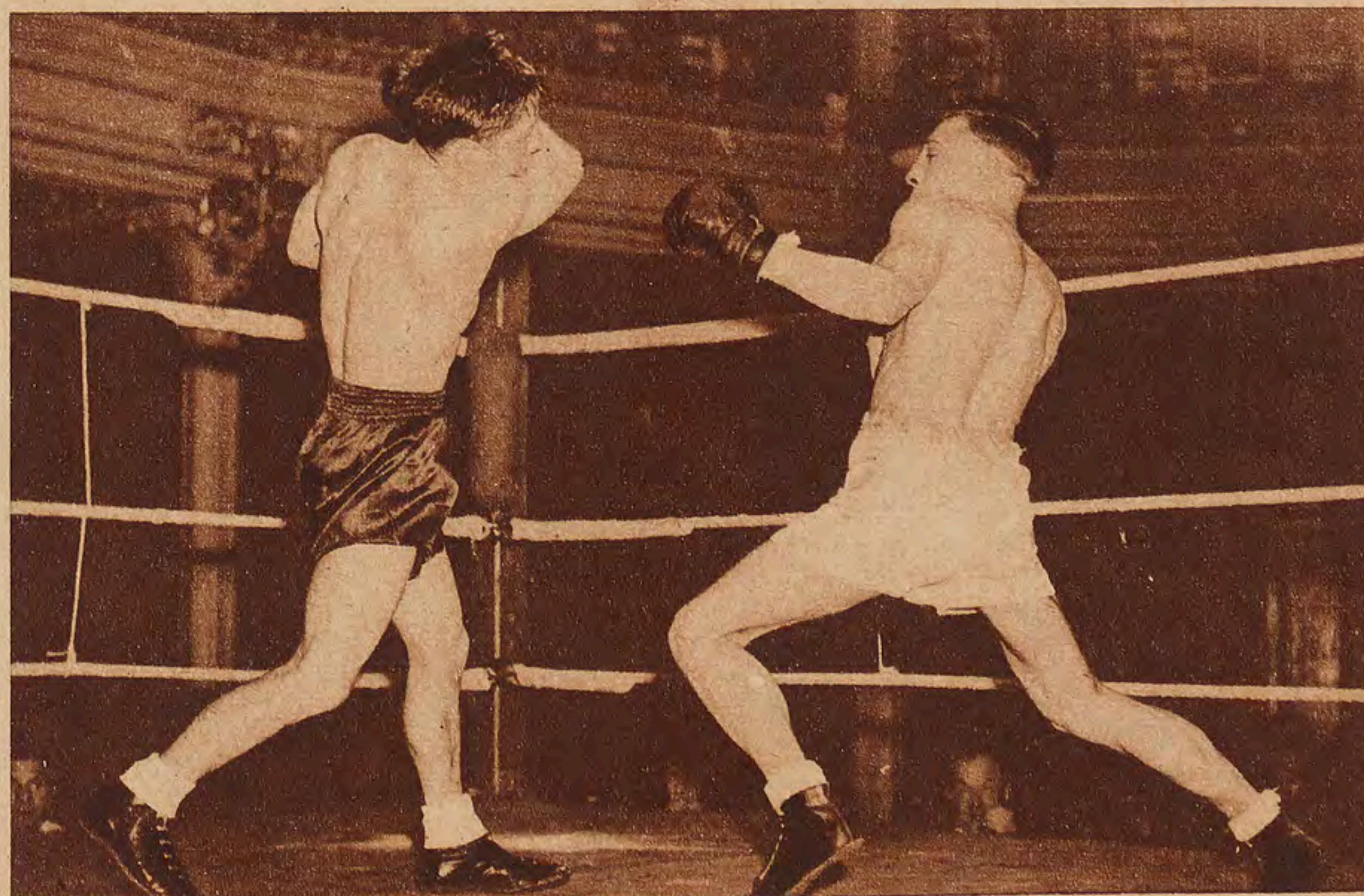
"La Madeleine" ne porta pas chance à Van Houche...

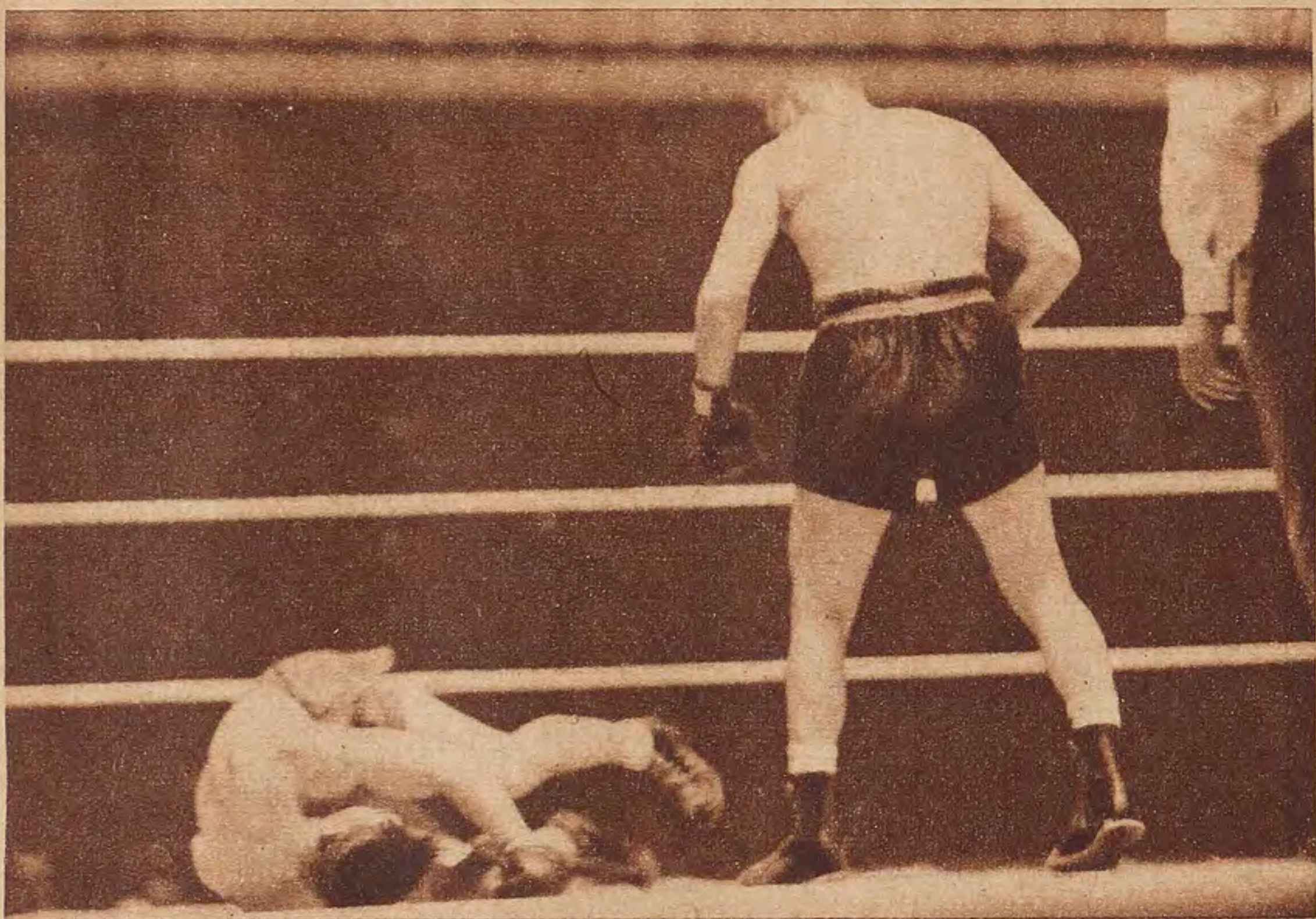


Dans le ring de la Madeleine, à Bruxelles, Emile Famechon rencontra et battit aux points le Belge Van Houche qui fut parfois malmené très sévèrement mais il ne perdit jamais courage en fournissant un très beau combat.

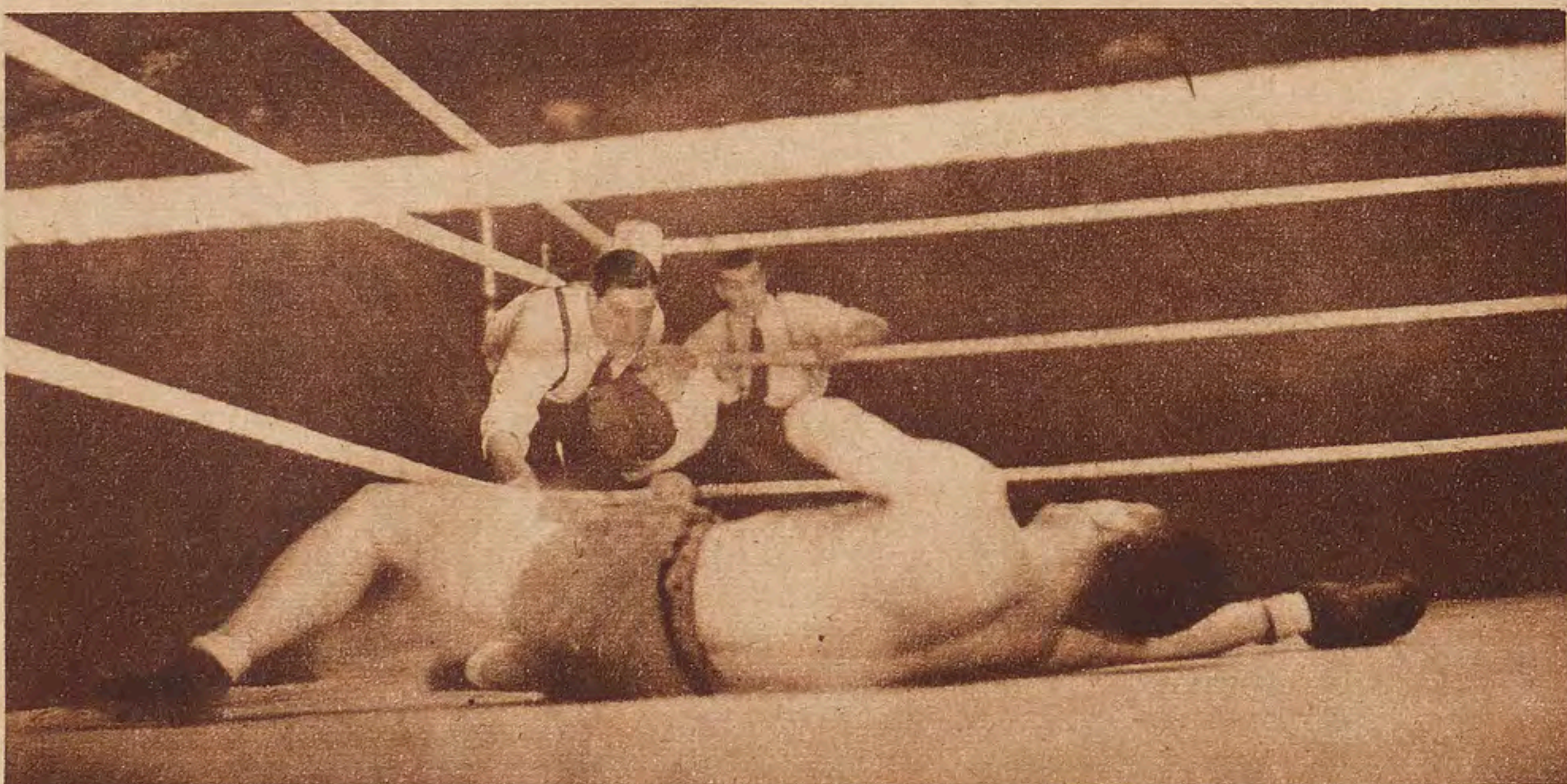
Cependant Van Houche, à droite, chercha à prendre l'ainé des Famechon de vitesse, mais celui-ci déploya alors toute sa puissance et frappa de tous les angles et finalement emporta une victoire méritée.

A certains moments on pouvait croire qu'Emile Famechon allait rééditer la performance de Théo Médina, lequel avait mis Van Houche k.-o., cependant celui-ci résista et put mener la bagarre jusqu'à l'extrême limite.

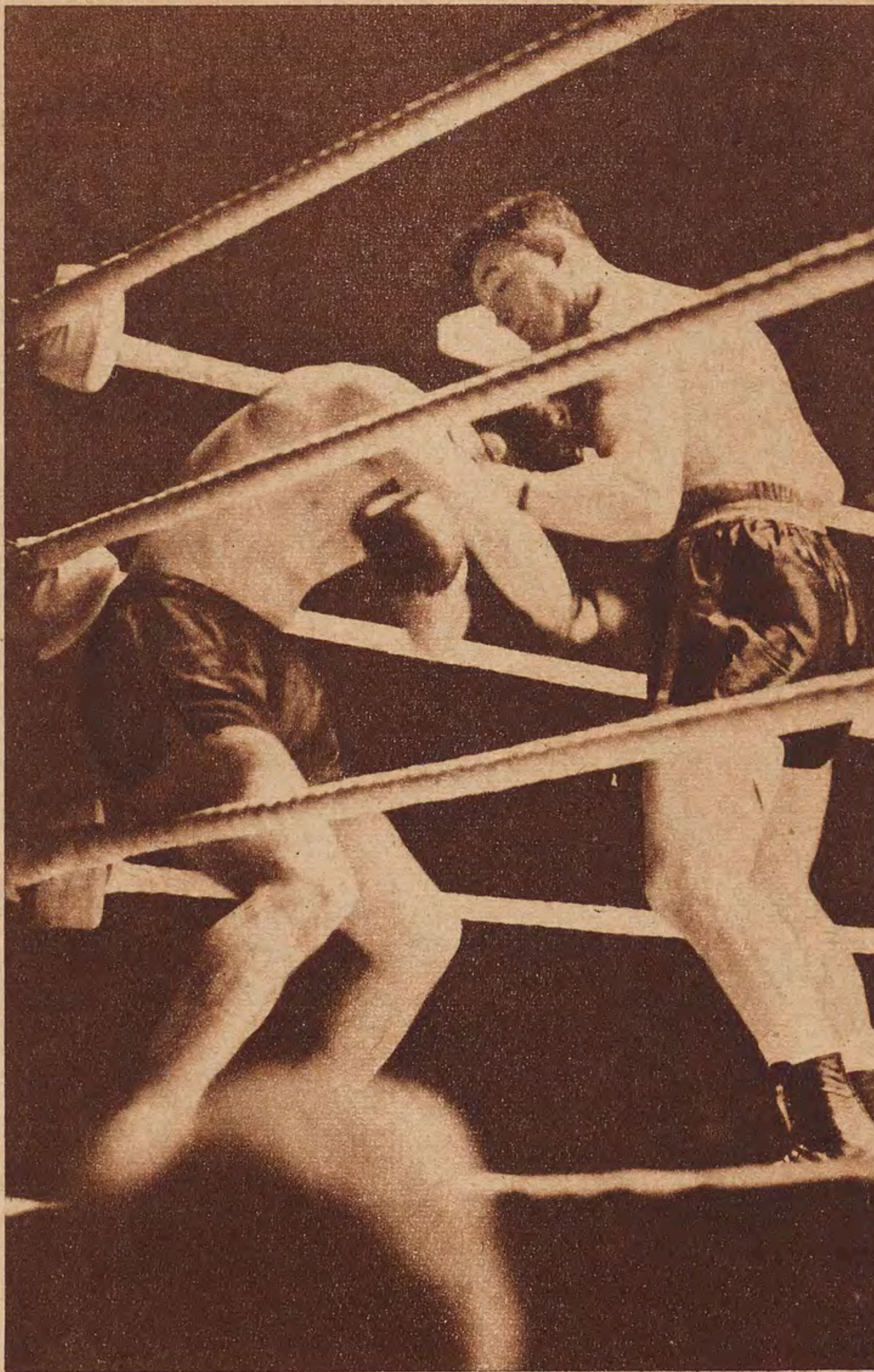




Un des knock-downs qui fut certes particulièrement dramatique pour Woodcock. Assommé d'un swing du droit de Baksi, il se reçut sur la nuque et roula sur le côté. Dès ce moment, l'issue du combat ne pouvait plus faire de doute pour personne.



Woodcock aurait peut-être été knock-out au premier round s'il n'avait été sauvé de justesse par le « time ». On voit son manager et son frère se précipiter vivement pour essayer de le raviver.



A force de courage et de ténacité, Woodcock a très difficilement tenu jusqu'au septième round... Le voici peu de temps avant l'arrêt du combat.

GRAINES... DE CHAMPIONS EUROPÉENS !

CENTRE du muscle ! tel serait le surnom que l'on pourrait accorder à l'Institut national des sports de Joinville où, sous la direction de M. Vianney, assisté des professeurs Savignac et Pierre Louis, la plus forte sélection de nos pugilistes amateurs prépare les championnats d'Europe de Dublin.

Toutes les provinces françaises ont envoyé là leurs meilleurs puristes : Dejanna, Humetz, Bottero, Escudié, Candau, Caulet, Bigotte, qui figurent parmi les anciens, et Cyrille, Hairabedian, Nowyaz, Kurowski, Petit, Sergues, Ferrante, les « bleus ».

Quatorze nations participeront à ces championnats fixés du 12 au 17 mai, à Dublin, ce sont : la Belgique, la Hollande, l'Espagne, l'Italie, l'Ecosse, la Tchécoslovaquie, la Hongrie, la Suisse, la Suède, la Norvège, le Danemark, la Finlande, l'Irlande et la France.

André BOURRILLON.

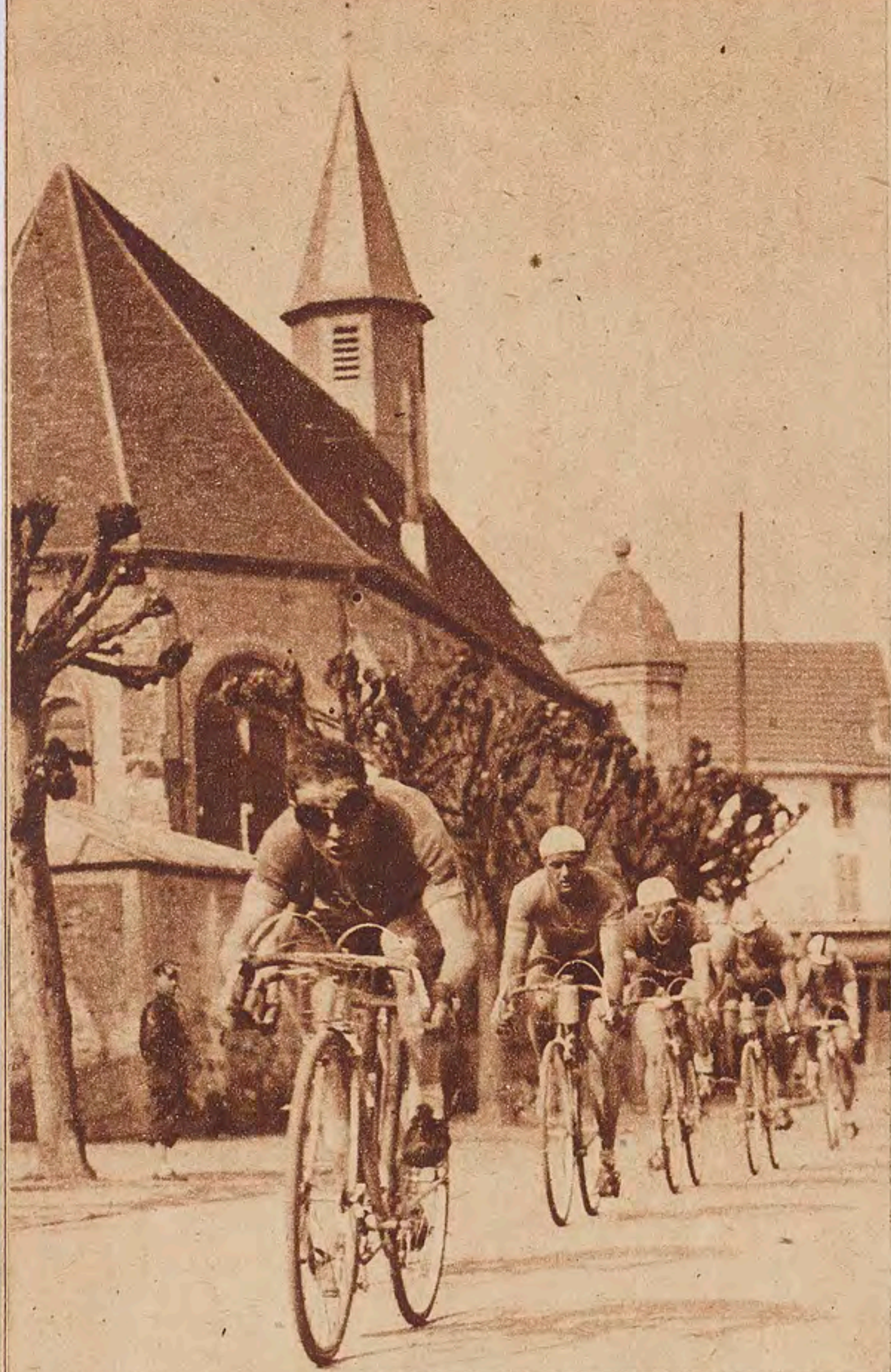


Portrait ? Tout simplement une glace grâce à laquelle nos amateurs peuvent corriger bon nombre de leurs défauts. Comme ils ont l'air méchant tous les quatre !

C'est ce qu'on pourrait appeler « Engager une conversation à bâtons rompus !... » Il paraît que cet exercice est excellent pour fortifier les muscles des bras de même qu'il est aussi extrêmement efficace pour assouplir « les fortes têtes ».



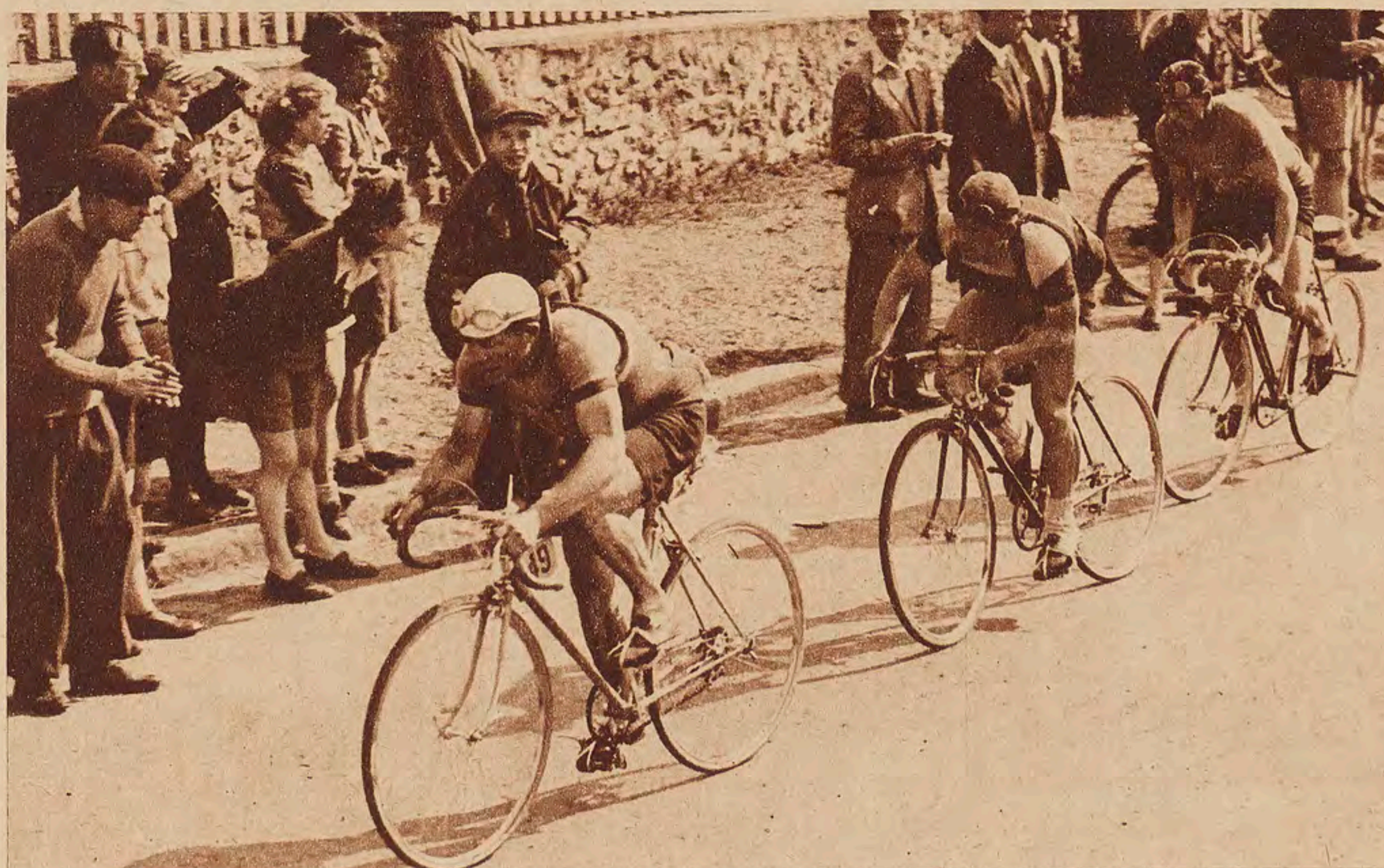
Culture physique en plein air à l'ombre des arbres de l'Institut national des Sports de Joinville !... Entre les jambes puissantes du moniteur Savignac, notre reporter a pu saisir ce curieux instantané, nous montrant un fragment de l'équipe de France de boxe.



L'italien de Saint-Jean-Cap-Ferrat passe une nouvelle fois en tête au sommet de la côte de Chanteloup. Antonin Rolland et Gaston Rousseau, deux révélations, le suivent (ci-dessus).

Fermo Camellini, bien que le plus fort, n'a pas été payé de ses efforts dans la « Poly ». On le voit, ci-contre, mener devant Rozooda, Georges Martin. Dorgebray en face l'église d'Andrésy.

CAMELLINI PREMIER, MAIS... JEAN BLANC VAINQUEUR

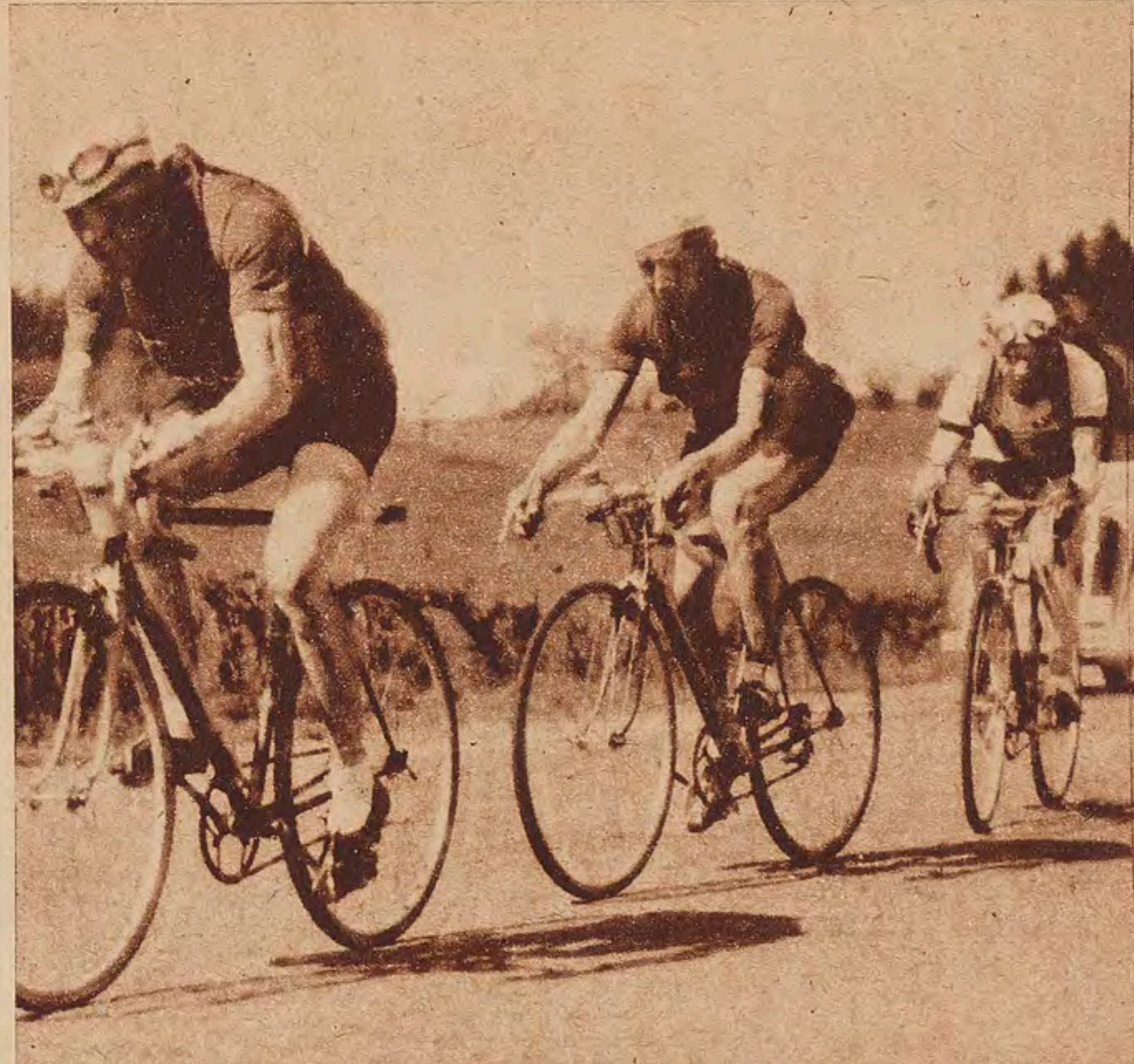


Le Clermontois Jean Blanc s'est mis en valeur tout au long de la course. On le voit ici, au cours de l'échappée du début, emmenant Berselli et le Belge Bruneau. Il a profité du déclassement de Camellini.



Les vainqueurs de l'épreuve des tandems, Chapelet-Mlle Griess, échangent un baiser après leur victoire

Camellini, nettement détaché, aborde la côte pour la dernière fois. Passant le premier la ligne d'arrivée, il sera mis hors de course pour avoir changé de roue.



A LIEGE (par bélino). — Dupont, Didem, Anciaux, auteurs de la première échappée qui prendra fin au 120^e km. filent bon train.

A LIÈGE DEPOORTER FUT LE PLUS FORT, MAIS THIÉTARD FIT IMPRESSION



A LIEGE. — Les jeunes Belges Impanis et Mathieu, classés 2^e et 3^e, emmènent à fond Louis Thiétard (4^e) à la poursuite de Depoorter qui, à droite, passe détaché la ligne d'arrivée de Liège-Bastogne-Liège.



Le président de la commission de boxe de New-York, ancien champion olympique, le colonel Eddie Eagan, (à gauche), a tenu absolument à voir Georges Carpentier pendant son court séjour à Paris. M. Gremaux l'accompagna, et voici les deux ex-champions du monde des mi-lourds, amateurs et professionnels, discutant, au bar Carpentier, sur la boxe, sous le regard intéressé du président de la Fédération française de boxe.

SEPT

JOURS AU SPRINT

...dans les coulisses du sport

QUAND L'TRUAND S'MOUILLE

par Fernand TRIGNOL



DANS un grand bureau humide, notre éminent collaborateur et confrère Brefort nous vante la position horizontale. Pour lui, bien supérieure à la verticale, et y nous bonit qu'un gonze qui ronfle quatorze plombs par jour fait pas d'années pendant c' temps-là. Eh ben, si y veut trouver des adeptes, il a qu'à aller faire un p'tit tour en Grande-Bretagne chez les boxeurs poids lourds et mi-lourds. D'puis bientôt quarante piges que j'm'occupe de boxe, j'ai jamais vu un Anglais de ces deux catégories autrement qu'les fesses collées sur la résine du ring. On peut dire qu'c'est des nières qu'ont une position assise. Pas d'lourds ni de mi-lourds au patelin des lords et des milords. Rappelez-vous d'Bombardier Wells, d'Joe Beckett, toujours la même tactique au deuxième ou troisième round, ils s'en allaient gentiment faire dodo. Si c'est vrai qu'la fortune vient en dormant, qu'est c'qui doit avoir comme oselle. Eh bien, Woodcock a pas échappé à la tradition. Baks, dont on n'avait jamais beaucoup entendu jacter, est arrivé. et en deux coups d'cuiller à pot, la soupe était trempée : « Allez vous rhabiller l'amateur ! Vous êtes battu. »

Et pendant c' temps-là, l'roller catch fait fureur à Grenelle. C'est pas un sport ordinaire, c'est pas comme dans l'football ou dans la boxe. Là, l'arbitre il est mouillé quand y cloque une décision à la modille, un joueur ou une joueuse peut sans risquer la disqualification l'agrafer et l'foute par-dessus la balustrade, et même y mettre un marron. Un sport anarchiste en somme. Mais lui, peut les incarcérer deux minutes dans un petit réduit appelé prison. Mais quel le musique et quel pétard. On s'croirait au Palais-Bourbon un jour d'invalidation. Et c'est toujours c' pauvre arbitre O'Hara qui trinque. L'aut'soir, comme l'public l'engueulait encore : « Salaud, cochon, dégueulasse, vendu, faux témoin, etc... » l'organisateur-speaker Georges Berretrot qui roupillait dans un fauteuil s'éveille brusquement et en entendant tous ces noms d'plaf. « Excuse-moi qui bonit, j'crois qu'on m'demande. »

Buit

Rédacteur en chef :

Gaston BENAC

ADMINISTRATION

REDACTION - PUBLICITE

100, rue de Richelieu, PARIS

Téléph. : RIC. 81-55 et la suite

ABONNEMENTS :

6 mps 250 francs

1 an 450

Compte courant : Paris 5390-08

Directeur-gérant : PHILIPPE BARRES.

Travail exécuté par des ouvriers syndiqués.

Imp. Paul Dupont, Montrouge - 1136
IMPRIMÉ EN FRANCE

FRUTUOSO ET DA RUI BROUILLÉS

FRUTUOSO a deux enfants : une file d'une dizaine d'années et un garçon de deux ans et demi. A la veille d'une rencontre importante, le petit Oranaï pose la question à son fils :

— Demain, qui gagnera : papa ou...

Jusqu'à présent, Frutuoso junior avait fait mieux que les meilleures cartomanciens. Jamais il ne s'était trompé (l'intuition du papa, peut-être, qui n'interroge qu'à bon escient).

Mercredi, Frutuoso demandait : — Papa va à Reims, qui gagne ? Combien ?

— Papa, 1-0.

Puis, après quelques instants de réflexion :

— Non, 2-0.

Et Frutuoso, à la mi-temps du match Reims-CORT n'était pas loin de considérer son fils comme le meilleur médium « in the world ».

Hélas ? Da Rui fut battu une fois.

Et Frutuoso, bien qu'il s'en défende, est prêt d'en vouloir à Da Rui d'avoir fait mentir son fils.

...Car ce petit « râleur » de Frutuoso est un papa modèle, comme il est le plus charmant camarade, sur le terrain de football excepté.

UNE DÉCOUVERTE

IL a fallu que les Roubaisiens aillent jouer à Reims pour se découvrir une véritable cohorte de supporters.

« Jamais nous n'avions pensé cela, avouaient-ils. Curieux qu'à Roubaix et à Tourcoing, nous ne les entendions pas. »

Et je pose cette question : « Cela ne vous a pas gênés ? »

— Pensez-vous, leur bruit nous a fait bien plaisir.

Et Frutuoso continuait :

— Je préfère ce bruit-là à celui des laveurs de vaisselle auprès desquels j'ai logé à l'hôtel. J'ai entendu sonner trois heures un quart. Pas doux, les plongeurs !

Qu'est-ce qu'il doit y avoir comme casse !

UNE SEULE JAMBE, MAIS UNE BONNE !

STADE-RED STAR donna lieu à un match serré ; les attaques rivalisaient d'inefficacité. Les défenses, sans être transcendantes, repoussaient sans mal les rares percées dangereuses des avants de pointe. On aurait pu croire au match nul.

Bersouillé, le meilleur du onze audonien, se trainait péniblement en se tenant à la cuisse, victime d'un claquage. Mais Paul aime ses couleurs et ne manque pas de courage. Il reprend sa place, en figurant.

Soudain, sur un centre de Scollary, le capitaine du Red Star, que les adversaires avaient délaissé,

lance sa jambe valide en direction de la balle, en désespéré, et c'est le but, le but vainqueur.

Bersouillé, boitant bas, regagne sa place. En attendant le coup de sifflet final, l'unijambiste audonien trouva quelques touches longues que n'aurait pas désavoué Bergougnan lui-même. C'est bien Bersouillé qui, jeudi, battit l'équipe de Ben Barek.

QUE VONT DIRE LES FEMMES ?

M. PAUL BARRIERE, président de la Ligue de rugby à treize, prépare la tournée que le treize de France effectuera l'an prochain, du 1er juin à fin août, en Australie, Nouvelle-Zélande et Amérique du Nord...

Trente joueurs seront du voyage avec quelques managers...

Le voyage coûtera près de 12 millions, mais les parts de recettes encaissées couvriront ces frais pour laisser, espère-t-on, quelque sérieux bénéfice.

Mais ce qui inquiète le plus le président Barrière, c'est la réaction que vont opposer les femmes des joueurs mariés...

— Laisser partir leurs hommes trois mois, gémissait-il, voilà qui va m'attirer des ennemies... Je ne suis pas au bout de mes peines...

Fort heureusement, la part des bénéfices qui sera accordée aux équipiers, calmera sans doute le courroux des sévères épouses.

COMMENT ON RACONTE L'HISTOIRE

L'INCIDENT de la finale Toulouse-Agen a été sdréu f.c.mfhy cm ment. Le public toulousain a envahi la piste, mais c'étaient les « clients » qui avaient loué leur chaise de touche, après le match, et après le coup de sifflet final seulement, la foule enthousiaste se précipita pour porter en triomphe les champions de France.

Pourquoi faut-il qu'un confrère sportif illustré publie une photo avec la légende : « divers incidents dans le public comme sur le terrain : sur notre document, on évacue un supporter d'Agen qui a été lynché ».

Le document en question montre en effet un blessé, le bras droit en écharpe et des plaies sur le visage. Mais le blessé n'était autre que Jean Lassègue, au moment où il arriva sur le terrain, soutenu par son ami le docteur Secall.

Les Toulousains l'ont trouvée bien bonne !

LE DIRECTEUR SOUS LES ONDES

LA finale Toulouse-Agen a laissé dans les caisses de la Fédération une somme qui n'est pas loin du million. Le Stade Toulousain, organisateur, propriétaire du terrain et finaliste, eut une part à peu près équivalente.

Pourtant, les organisateurs ont



LA « PETITE REINE » A CONQUIS LE « ROI » BEN BAREK

DEPUIS les beaux jours, les vestiaires du Parc des Princes ne sont plus l'apanage des footballeurs car les coureurs cyclistes ont repris possession de leurs cabines.

Ben Barek, qui ne passe jamais inaperçu, sacrifia aux exigences d'un photographe et se fit prendre sur un vélo lancé par le champion du monde Elie Frosio.

Voulant pousser plus loin la démonstration, il entama un quart de cercle et voulut descendre en voltige, à contre-pied. Gêné par ses chaussures à crampons, il faillit se répandre sur le sol.

Il y eut plus de peur que de mal, mais J.-P. Bauer avait eu chaud.

totalemt ignoré les journalistes. Il faisait chaud samedi et dimanche aux Ponts-Jumeaux et un demi de bière aurait été le bienvenu, avant ou après, un des quatre bouquets officiels.

Il est d'usage d'offrir une ou deux invitations aux rédacteurs spécialisés pour les grandes rencontres de rugby. Mais dimanche, les plus favorisés regurent une place de pesage debout.

Merci messieurs !...

Quant au directeur régional de la Radio, il dut se « camoufler » dans la voiture de la Radiodiffusion pour pouvoir assister à la finale.

Re-Merci messieurs !

un peu prémédité et, si l'on peut dire, tiré par les cheveux.

L'haltérophile Ferrari, lui, va faire du music-hall. On pense l'entendre dans une imitation de Dramem : « Ah, les petits poids, les petits poids ! »

Dorgebray, très impressionné par sa victoire Paris-Camembert, a déclaré qu'il allait se mettre au ver.

Les arbitres, fatigués de se faire rosser, manifestent leur mécontentement.

L'un d'eux, et non des moindres, se console en écrivant un livre de souvenirs.

Titre : Au-dessus de la mêlée.

On annonce que Jany et Cerdan se sont rencontrés à New-York. Cerdan a gagné aux points. Et Jany par six brasses.

Fernand Decanali, qui se tailla un succès dans Paris-Ezy, est venu au cyclisme parce qu'il était fatigué d'être battu en course à pied.

— Si ça ne va pas encore, dit-il, je me consacrerai à l'automobile, que j'abandonnerai en cas d'insuccès pour l'aviation, laquelle pourrait me conduire au billard par la voie du ping-pong et de la natation... Au cas où...

Nous n'avons pas voulu en entendre davantage.

ROLLER-CATCH

Retenez les meilleures places
« LES GRANDS COURRIERS »
3, place des Pyramides. Opé. 81-60
ouv. de 9 h. à 21 h. 30

APPRENEZ à

chez vous.

Notice B

contre envelop. timbrée. Ecole REFRANO.

Boîte postale 29. Bordeaux - Chartrons.

DANSER

L'Alliance
MARIAGES LÉGAUX

48, B' de STRASBOURG - PARIS

UN BON PLACEMENT

pour vos disponibilités

toutes échéances
et toutes coupures

BONS DU TRÉSOR

Sachez danser
en 3 leçons SUCCES GARANTI

au Lyceum Dumaine-Perez, 91, av. de Villiers, Paris. Méthode exclusive. 11 studios, 25 professeurs. Leçons particulières toute heure. Soirées entraînement général. OU CHEZ VOUS par corresp. Efficacité surprenante. Notice B. gratis. (Envel. timbr.).

LE RACING, POUR GAGNER LE RELAIS, AVALA 17 KILOM. DE QUAIS...



1. Les coureurs du C.A.F. partirent à fond dès le début. Hansenne (n° 3) vient de terminer son relais (975 m.) et passe le témoin, au pont Mirabeau, à Boyer avec plus de 100 mètres d'avance.



2. Mais les athlètes du Racing, après dix-sept kilomètres de course poursuite, rattrapèrent le leader. Voici Bassaud qui prend le départ au pont au Change, derrière G. Martel, du C.A.F.



3. Au pied de la Tour Eiffel, les Racingmen accentuent leur avance. Lory (n° 45) part prudemment, car il a 700 mètres à couvrir.

5. Le Racingman Dancette passe en vainqueur la ligne d'arrivée, très applaudi par les 28.000 spectateurs du match Red Star-C.O. Roubaix.



4. Pujazon débouche en tête sur la pelouse du Parc des Princes. Dancette (50) le relaye. Derrière, on aperçoit la tête de P. Brakman, qui terminera en quatrième position.

